

F. M. DE THIER

Vendu 30 francs
au profit du Musée
de la vie indigène
de Stanleyville



Singatini

CONTRIBUTION
A L'HISTORIQUE
DE STANLEYVILLE

SINGATINI

CONTRIBUTION A L'HISTORIQUE
DE STANLEYVILLE

par

F. M. DE THIER

Commissaire de District.

Janvier 1959

Bahari Banapita

Ndjikafu Inahakia

Proverbe Kingwana

Les origines

STANLEY, DANS LA RELATION qu'il fit de sa mémorable descente du fleuve Congo, nous a livré l'emplacement qu'il devait venir occuper sept années plus tard pour y fonder, au nom de l'Association Internationale Africaine, la station dite "des Falls", appelée aujourd'hui Stanleyville.

Il décrit ainsi l'endroit qu'il découvrit à partir de moment où son expédition atteignit péniblement l'extrémité nord-ouest de la grande île M'Buye : "Trois petites îles la précédèrent et après l'avoir dépassée, le rugissement de la septième et dernière cataracte des chutes de Stanley éclata à nos oreilles avec une violence effroyable."

Puis, longeant la rive droite à proximité des chutes, il atteignit les abords rocheux de l'île des Wagania qu'il désigne d'ailleurs par leur véritable nom en les appelant "VOUENVA", ou "OURNYAS", dont nous aurons à reparler plus longuement dans la suite de cette étude.

Il découvre ainsi "un canal peu profond (ce canal peu profond est appelé "ABIBU", par les indigènes Niamouza) de quarante yards de large, alimenté par des filets d'eau venant d'un "dyke" (sic) de vingt pieds de hauteur, qui séparait la rive droite du point occupé par ces villages."

"Il est évident, poursuit-il, que pendant la saison des pluies, le "dyke", formé de roches détachées, est franchi

Robert Bampfylde

Ngilika / Indaba
Provinsie Kintswani

CHAPITRE I

Les origines

STANLEY, DANS LA RELATION qu'il fit de sa mémorable descente du fleuve Congo, nous a livré l'emplacement qu'il devait venir réoccuper sept années plus tard pour y fonder, au nom de l'Association Internationale Africaine, la station dite "des Falls", appelée aujourd'hui Stanleyville.

Il décrit ainsi l'endroit qu'il découvre à partir du moment où son expédition atteint péniblement l'extrémité nord-ouest de la grande île M'Buye : "Trois petites îles la précédaient et après l'avoir dépassée, le rugissement de la septième et dernière cataracte des chutes de Stanley éclata à nos oreilles avec une violence effroyable, ...

Puis, longeant la rive droite à proximité des chutes, il atteint les abords rocheux de l'île des Wagenia qu'il désigne d'ailleurs par leur véritable nom en les appelant "VOUENYA", ou "OUENYAS", dont nous aurons à reparler plus longuement dans la suite de cette étude.

Il découvre ainsi "un canal peu profond (ce canal peu profond est appelé "ABIBU", par les indigènes riverains) de quarante yards de large, alimenté par des filets d'eau venant d'un "dyke", (sic) de vingt pieds de hauteur, qui séparait la rive droite du point occupé par ces villages ; "Il est évident, poursuit-il, que pendant la saison des pluies, le "dyke", formé de roches détachées, est franchi

par une cataracte furieuse et que la rive droite devient alors presque impraticable, c'est probablement le motif pour lequel cette localité a été choisie par les Vouenya. Mais à cette époque de l'année (note de l'auteur : nous sommes en janvier) nous n'éprouvâmes aucune difficulté pour gagner l'île, et je résolus de défendre les approches du canal...

Et Stanley, au milieu des vicissitudes qui l'accablent, ne reste pas insensible aux beautés naturelles qui s'offrent à lui ; le spectacle des chutes et des rapides lui cause une forte impression, il écrit : " J'ai vu beaucoup de cataractes dans mes voyages à travers les différentes parties du monde, mais ici je voyais un fleuve prodigieux s'élançant tout entier par une brèche de cinq cents yards seulement. A la dernière des chutes de Stanley, le fleuve ne tombe pas, il se précipite..."

Les difficultés amoncelées sur la route de l'explorateur ne procèdent pas seulement des obstacles naturels ou de la rudesse du climat, mais encore, en certains lieux, du harcèlement des populations riveraines, troublées dans leur quiétude et apeurées.

Pendant son séjour à la septième cataracte, Stanley dut subir deux escarmouches des Vouenya ou Wagenia, qui sont apparemment, à l'époque, les seuls occupants des rives du Livingstone à cet endroit ; visitant l'île sur laquelle il a pris pied, il parcourt les villages prudemment et provisoirement sans doute abandonnés par leurs habitants, il évalue le nombre de ceux-ci à six mille âmes et il estime comme étant assez dense la population qui occupe la rive gauche.

Un camp est établi à un emplacement appelé " still haven ", par Stanley, soit à l'extrémité du canal dont nous avons parlé ci-dessus et qui encercle vers la rive droite l'île des Wagenia.

Entretemps, sur les parties du canal, impraticables en raison des roches, il a dû faire progresser son bateau, le " Lady Alice ", et ses canots sur des grandes perches qu'il

a ordonné de prélever dans les pêcheries wagenia ; faits confirmés encore de nos jours par les descendants de ceux-ci et Pene Tambwe, un des derniers contemporains de cette époque, précise qu'il sut que Stanley passa la dernière cataracte au rapide appelé Mogbanda.

Il n'apparaît pas que l'explorateur ait cherché à établir des contacts paisibles avec ces indigènes, qu'il retrouvera d'ailleurs quelques années plus tard dans des circonstances quelque peu différentes.

Mais il semble bien qu'il faille déduire des souvenirs rapportés par les indigènes contemporains de cette épopée que la relation faite par Stanley, des attaques spectaculaires et incessantes dont il déclare avoir été l'objet, ait été exagérée pour des raisons de prestige et de gloire : l'explorateur inspirait la crainte bien plus qu'il ne donnait aux indigènes l'occasion de lui résister.

* * *

Stanley ne revint aux Falls qu'à la fin de l'année 1883, après avoir fondé Equateurville, le 17 juin de la même année, reconnu une partie de la rivière Ruki et être rentré à la station du Stanley Pool " heartily, healthy and happy, nothing having gone wrong in any way ", ainsi qu'il l'écrit dans une lettre adressée le 3 juillet 1883 à Sir Harry Johnston et dont le texte n'a été que tout récemment livré au public.

Entre l'année 1877, époque qui vit pour la première fois des Européens, au prix d'efforts inouïs, franchir dans des conditions épouvantables les sept cataractes, qui empêchent encore actuellement la navigation au-delà de Stanleyville, et l'année 1883, qui vit la fondation de cette localité, il se passa un laps de temps assez long que Stanley mit à profit pour tenter de circonscrire l'activité débordante de Savorgnan de Brazza et asseoir l'autorité de l'A.I.A. au Stanley Pool, en aval et en amont de la station qui allait devenir Léopoldville.

Mais l'idée de créer une série de stations le long du fleuve, avait germé et mûri dans l'esprit du roi Léopold II

dès 1880, afin de prévenir une éventuelle obstruction du sultan de Zanzibar lorsqu'il s'agirait d'organiser des caravanes quittant les rives de l'océan Indien vers l'intérieur du Congo.

Stanley émet cependant des objections à une réalisation précipitée de ces projets et c'est dans une lettre qu'il adresse le 21 février 1881 au colonel Strauch, secrétaire général de l'Association Internationale Africaine, qu'il envisage pour la première fois sur le plan officiel l'éventualité de la création d'une station à l'emplacement de la "chute inférieure des Stanley Falls,..."

De cette lettre dont nous retrouvons le texte dans l'excellent ouvrage d'Albert Maurice "Stanley, lettres inédites,..." nous extrayons les passages suivants: "J'implorais votre aide pour tirer le bateau "En Avant", jusqu'au Stanley Pool. Après quoi, je vous aurais peut-être écrit que, si votre expédition, actuellement à Nyangwe, sous la direction de Popelin, réussissait à atteindre les Stanley Falls, je pourrais de mon côté, remonter le Congo jusqu'à la chute inférieure des Stanley Falls, communiquer avec eux et même établir une station à cette chute. Puis, avec une expédition établie à Nyangwe, une autre à Karema et Van den Heuvel à Unyanyemba, nous communiquerions à travers l'Afrique si une telle chose s'avère souhaitable,..."

Mais à cette époque, comme de nos jours, des divergences de vues existaient entre les auteurs des programmes d'action, impatients d'en voir assurer la réalisation et cantonnés dans la métropole d'une part, et ceux qui d'autre part, étaient chargés de l'exécution de ces projets en terre africaine.

Stanley, en effet, poursuit en ces termes: "Mais vous parlez d'établir des postes ou des stations aux bouches des grands affluents et y laisser des hommes et de continuer à remonter le Congo avec officiers et bagages, de passer sept des Stanley Falls jusqu'à Nyangwe, puis

de retourner prendre de l'ivoire et de descendre les chutes. Tout cela avec deux bateaux dont le tonnage est de 4 tonnes et qui doivent transporter hommes, bagages, provisions, munitions et des mois d'approvisionnement,..."

Et enfin, peu soucieux d'endosser de telles responsabilités, l'auteur de la lettre ajoute: "Il est absolument nécessaire que vous compreniez qu'ayant mis un temps si long entre Vivi et Isangila, du fait de nos faibles effectifs et du temps infini qui séparait les appels que je vous adresserais à l'arrivée de l'aide, nous ne pouvons maintenant consacrer une année à rendre les Stanley Falls navigables par steamer. Si nous devions le faire, les hommes se mutineraient; ils se déclareraient outragés d'être retenus au-delà de leur terme,..."

Mais le Roi semble persister dans son idée; le 21 mars 1881, il écrit à ce même colonel Strauch: "Vous m'avez dit que le contrat de Stanley expire cette année. Je me demande s'il n'y aurait pas lieu d'informer Stanley que nous lui accordons une somme de cent mille francs pour ériger cinq ou six stations sur le Congo entre le Stanley Pool et Nyangwe? Cette somme serait payable lorsque les stations seraient bien établies et confiées à nos agents,..."

Il est évident que la station des Stanley Falls, de par sa situation géographique, était implicitement comprise dans les stations qu'on allait devoir créer.

Cependant, un laps de temps encore long se passe à consolider les positions acquises au Stanley Pool. Stanley manque d'ailleurs de moyens en hommes et en argent pour lancer simultanément des expéditions vers le haut du fleuve.

Il écrit, en effet, le 24 mars 1882 au colonel Strauch: "Achetez de l'ivoire — tout ce que vous pouvez, dites-vous encore. Avec quoi, je vous le demande, achèterais-je de l'ivoire?... Construisez des stations plus haut sur le fleuve, dites-vous? avec qui? Valcke était un des hom-

mes nécessaires : où est-il allé ? Roger avait pris sa place, mais où est-il ? „

Stanley est d'ailleurs épuisé par une somme considérable d'efforts fournis sans compter, et il rentre en Europe le 15 juillet 1882 ; il ne rejoindra l'Afrique qu'au début de 1883.

Il est remplacé par un Allemand, le docteur Peschuel-Loesche, qui estime que l'entreprise est désespérée et se laisse bientôt persuader par le capitaine Hanssens d'aller lui-même faire à Bruxelles l'exposé de la situation ; il quitte Léopoldville, laissant comme instructions à Hanssens que " tout resterait dans le statu-quo pendant son absence „

Hanssens cependant n'en tient aucun compte : il crée la station de Lutete sur la rive gauche du fleuve, reconnaît l'embouchure du Kwa et fonde la station de Bolobo, le 30 octobre 1882, il y reste jusqu'à fin décembre et retrouve Stanley à Léopoldville au début de janvier 1883

La remontée du fleuve est donc ébauchée, mais il faudra attendre la fin de l'année pour que Stanley trouve l'occasion de revenir aux Falls.

Il importe, en effet, d'être prudent ainsi que le recommande d'ailleurs le colonel Strauch dans une lettre qu'il adresse au lieutenant Emile Storms, à Karema, le 8 décembre 1883, alors que Stanley est en congé en Europe. et il ajoute : " Stanley reprendra prochainement le commandement de l'expédition du Congo et donnera une nouvelle impulsion à l'entreprise. Nous espérons être établis définitivement aux Stanley-Falls avant la fin de l'année „

Ses espoirs se réalisèrent.

C'est vers le 20 novembre 1883 que des esclavagistes, stationnés sur les falaises de la localité actuelle de Yangambi, voient avec déplaisir se profiler en aval les trois bateaux de Stanley ; dans la région des Falls, en effet, la situation s'est considérablement modifiée depuis le premier passage de l'explorateur-journaliste, en 1877.

Il est à noter que Stanley, en 1877, avait découvert l'embouchure du Kwa et fondé la station de Bolobo, le 30 octobre 1882, il y resta jusqu'à fin décembre et retrouva Stanley à Léopoldville au début de janvier 1883. La remontée du fleuve est donc ébauchée, mais il faudra attendre la fin de l'année pour que Stanley trouve l'occasion de revenir aux Falls. Il importe, en effet, d'être prudent ainsi que le recommande d'ailleurs le colonel Strauch dans une lettre qu'il adresse au lieutenant Emile Storms, à Karema, le 8 décembre 1883, alors que Stanley est en congé en Europe. et il ajoute : " Stanley reprendra prochainement le commandement de l'expédition du Congo et donnera une nouvelle impulsion à l'entreprise. Nous espérons être établis définitivement aux Stanley-Falls avant la fin de l'année „ Ses espoirs se réalisèrent. C'est vers le 20 novembre 1883 que des esclavagistes, stationnés sur les falaises de la localité actuelle de Yangambi, voient avec déplaisir se profiler en aval les trois bateaux de Stanley ; dans la région des Falls, en effet, la situation s'est considérablement modifiée depuis le premier passage de l'explorateur-journaliste, en 1877.



Vue à partir de l'emplacement de l'habitation de BENNIE, du camp arabe de BWANA NZIGE, sur la rive gauche du Luafaba.

SINGATINI

Et ceci nous amène à une rétrospective des événements qui nous oblige à évoquer un personnage énigmatique, mais appelé à jouer un rôle important dans la fondation et les premières années d'existence de la station des Falls.

Cet individu s'appelle Abmed ben Mohammed ben Juma ben Rajab, mieux connu sous le nom de Tippo-Tip, fils d'un riche commerçant de Mascate et petit-fils d'une belle esclave, elle-même fille d'un chef noir du Lomami, et vendue à des Arabes de la côte orientale. Stanley et Tippo-Tip sont d'anciennes connaissances ; ils se sont, en effet, rencontrés le 18 octobre 1876 à Tongoni (vieux Kasongo) au Maniema ; le premier en route vers l'embouchure du fleuve Congo, le second à la tête de bandes d'esclavagistes, pillant et razziant le pays et expédiant vers la côte orientale et dans des conditions atroces des convois d'esclaves et de l'ivoire volé.

Les deux hommes se sont jugés et en fait, ils comptent l'un sur l'autre pour atteindre leurs objectifs.

Stanley parvient ainsi à décider Tippo-Tip à l'accompagner, avec une escorte de 700 personnes et contre paiement, dans la périlleuse descente du fleuve encore inconnu, mais le métis esclavagiste, vraisemblablement devant l'opposition parfois opiniâtre des indigènes riverains et les difficultés résultant des obstacles naturels, estime que la tâche est au-dessus de ses possibilités et le 25 décembre 1876, il quitte Stanley un peu en aval de Kindu, à Vinya Ndjara.

Il semble donc que Stanley ait ainsi amorcé et accéléré l'invasion du pays des Stanley-Falls par les arabisés.

Ceux-ci, en effet, quand ils apprennent le succès de l'expédition de ce journaliste, envoyé du "New-York Herald", et du "Daily Telegraph", comprennent le danger, pour leurs sinistres activités, d'une pénétration européenne dans des régions encore mal connues mais réputées riches en réserves humaines et en ivoire.

Et ainsi, leurs bandes forcenées entreprennent, au cours de 1882 de suivre la route tracée par Stanley, fran-

chissent les cataractes, écument le pays jusqu'à Basoko et fondent des établissements d'où ils font régner la terreur ; elles sont commandées par des chefs arabes et arabisés, entreprenants mais dénués de scrupules et aidés par des esclaves Maniema, tout dévoués à leurs maîtres et chargés des plus ignobles besognes.

C'est donc à Yangambi ainsi que nous l'avons vu, que Stanley, remontant le fleuve pour la première fois en ces endroits, établit, en 1883, les premiers contacts avec ces pillards.

Il y rencontre un nommé Mabruki, lieutenant ou "nyampara", suivant l'appellation de cette époque, du sultan Abedi bin Salumu, dont le fils Saidi bin Abedi, devait après le départ de son père pour Mascate, exercer une influence assez grande à Kirundu, Ponthierville, Mambasa, Piani et Irumu.

Mabruki, arrivé aux Falls en 1882 - 1883, avait poursuivi sa route jusqu'à Yangambi et avait même fondé une station à Basoko.

Bien qu'éccœuré par le spectacle de désolation qui s'offre à sa vue depuis plusieurs jours, Stanley doit se résoudre à pactiser avec les conducteurs de ces hordes barbares.

Il ne peut se permettre, avec ses faibles moyens, de les combattre parce qu'il les devine installés aux Falls, terminus de son expédition et qu'il croit pouvoir s'en servir ; il échange même des cadeaux avec le chef de bande Karema et ses comparses, qui mettent aussitôt des guides à sa disposition, qui seront ses interprètes aux Stanley-Falls.

Le 28 novembre 1883, Stanley quitte Yangambi où aujourd'hui l'opulente station de l'I.N.E.A.C. occupe "les sommets de ces monts qui s'élèvent à soixante mètres au-dessus du fleuve et dont les pentes sont couvertes d'exquise verdure", et qui, ainsi que le révèle déjà Stanley à l'époque, "offriraient un superbe champ d'exploitation pour des agriculteurs européens".

Le 30 novembre, Stanley atteint une île "féconde et vaste", qu'il appelle Bousanga Waysolimba (l'île Bertha) et c'est le 1er décembre à midi qu'il atteint les Falls, en aval de la septième cataracte ; il commence aussitôt les pourparlers avec les chefs "Ouenyas", possesseurs des rives du fleuve, aux fins d'établir une station à cet endroit.

Les "Ouenyas", ou encore les Bainias comme ils s'appellent entre eux, mieux connus du grand public sous le nom de Wagenia et récemment encore popularisés dans le monde entier par le film "Mogambo", dans lequel ils parurent, sont des populations riveraines ; l'originalité de leur technique de la pêche suscite l'étonnement et la curiosité de nombreux visiteurs étrangers ; elle est restée immuable depuis l'époque où Stanley les trouva sur ces mêmes emplacements en 1877.

Nous avons vu plus haut que l'explorateur eut à cette époque avec ces populations des rapports qui n'avaient rien de pacifique, mais sans doute ne disposait-il pas en ce temps-là, d'un laps de temps suffisant pour faire connaître ses intentions.

Les arabisés, eux, suivant une voie identique à celle de Stanley, cinq années auparavant, ne semblent pas avoir éprouvé les mêmes difficultés que lui dans l'amorce des premiers contacts avec les "Ouenyas", des Falls.

L'histoire locale ne fait état que d'une escarmouche qui mit aux prises aux environs de l'île MBIE, MUINE ou MUHINJE-AMANI, commandant de l'avant-garde de Tippo-Tip et des indigènes Batikalela, agissant cependant sur l'instigation de l'arabe Hamadi bin Ali, alias Kibonge, qui régnait en despote à Kirundu et voyait avec déplaisir Tippo-Tip, seul mandataire du sultan de Zanzibar, amplifier ses affaires et conquérir de nouveaux territoires.

La résistance locale est donc faible et encore n'est-elle pas spontanée.

Stanley croit en avoir trouvé l'explication dans le fait "qu'ils avaient laissé les "Ouenyas", en pleine pos-

session de leur territoire. C'est de cette façon qu'ils avaient obtenu l'accès d'une île de grandes dimensions située entre les chutes d'eau. Puis, après avoir fait la démonstration de leur force, et néanmoins, avoir affecté la plus grande bienveillance envers les pêcheurs Ouenyas, ils avaient fini par s'assurer la coopération de ces derniers „.

C'est d'ailleurs le propre, croyons-nous, de toutes ces populations riveraines, fort indépendantes les unes des autres et âpres au gain, de profiter de leurs connaissances des choses du fleuve, pour retirer des rapports avec les étrangers, le maximum d'avantages matériels.

En échange des services rendus : installation de stations, transports fluviaux, passage des rapides, fourniture de poissons, les arabisés, aidés des indigènes Maniema à leur solde, livraient des esclaves et de la pacotille. Les deux communautés, arabisée et wagenia s'accommodèrent de ces échanges, amplifièrent leurs rapports et, sans se mélanger cependant, entreprirent de vivre en symbiose, laquelle d'ailleurs persiste encore de nos jours.

Il apparaît donc clairement à Stanley que ce sont les Wagenia qui sont les maîtres du terrain et que c'est avec eux seuls qu'il appartient de traiter pour "demander une part de leurs droits sur le territoire et les îles voisines de la septième cataracte „.

Stanley note cependant encore que les Arabes sont bien disposés envers lui „. Or, un refus n'était pas à craindre, écrit-il, du moment où arabes et aborigènes estimaient les uns et les autres avoir intérêt à nous donner satisfaction. Notre installation aux Stanley Falls devait permettre aux demi-sang de Nyangwe de se procurer, à meilleur marché que sur la côte orientale, des étoffes d'habillement et divers autres articles, tels que couteaux, poudre, perles, coton, outils, fil, aiguilles. La population pourrait, de plus nous acheter des médicaments; et les aborigènes, voués jusqu'à présent à la nudité, s'enrichir et se rendre

présentables, au moyen des subsides que nous leur paierions sous forme de coupons de drap „.

Certains s'étonneront sans doute que les objectifs de Stanley se soient cantonnés étrangement et exclusivement sur le plan matériel alors que la traite des esclaves bat son plein et que les populations échelonnées le long du grand fleuve subissent un régime de déprédations qui les marque encore de nos jours.

Il est certain cependant qu'à cette époque, les circonstances auraient rendu improductive à brève échéance une action humanitaire de quelque envergure et que Stanley n'était d'ailleurs pas en mesure de pouvoir mener.

Servi par les guides-interprètes fournis par les esclavagistes, Stanley parvient à installer pacifiquement la station qu'il projetait.

Les débats préalables prennent deux jours entiers au cours desquels les notables Wagenia rassemblés sur l'île Mikonga, résidence du chef, où Stanley s'était rendu, délibèrent longuement, parfois avec véhémence, mais il semble que les arguments développés par un guide-interprète se firent persuasifs et en fin de compte les parties tombèrent d'accord sur le prix à payer " pour l'exercice d'une souveraineté complète sur les îles et la rive gauche du Congo et l'exercice du droit de propriété sur tout territoire inoccupé jusqu'à présent „.

Ces droits exorbitants sont cédés par les Wagenia en échange de la remise de marchandises pour une valeur de 4.000 francs de l'époque soit actuellement 80.000 francs.

Entretemps, profitant d'une accalmie dans les palabres des 2 et 3 décembre 1883, Stanley décide de reconnaître l'emplacement de sa future station, il choisit l'extrémité inférieure de l'île qu'il appelle Ouanie Rousari, mais que nous orthographions avec plus de précision Baïnie Lesali pour signifier l'emplacement des gens du notable Lesali ; il note que c'est à l'extrémité supérieure de cette île qu'il eut à soutenir une courte lutte en 1877.

L'île Baïnie Lesali est la plus importante des trois îles occupées par les Wagenia à la septième cataracte, elle s'appellera dans la suite Kisangani, vocable "kingwanaïsé", donné par les arabisés pour désigner le "village de ceux qui habitent dans l'île",

Kisangani est encore actuellement l'appellation vernaculaire de Stanleyville.

Mais il importe de noter que les Arabes donnèrent à cet ensemble d'agglomérations comprenant les villages Wagenia et les "boma", arabes des Falls le nom de "SINGATINI", ainsi que nous le verrons dans la suite.

Prévoyant qu'il faudra ravitailler la station en vivres provenant de cultures qui font défaut aux Wagenia, Stanley envoie un guide-interprète et quelques hommes chez un chef des Bakumu qu'il appelle Sioua-Sioua et obtient de ce dernier qui, ayant appris les accords intervenus avec les Wagenia, tient à faire visite, qu'il promette de protéger et d'entretenir tous ceux que Stanley laissera à la station.

Il nous faut donc noter ici que ce sont les Bakumu qui, à l'époque, détenaient le droit d'occupation aux emplacements sur lesquels s'érigent actuellement le centre urbain et le centre extra-coutumier de Stanleyville.

A l'endroit choisi sur l'île Baïnie Lesali et en l'espace d'un peu plus d'une semaine, Stanley débrousse le terrain, commence la construction de la station et laisse celle-ci temporairement sous le commandement d'un petit Ecosais, mécanicien du "Royal", Adrien BENNIE, celui-ci avait sollicité d'exercer ces fonctions en remplacement du Belge ROGER, compagnon du capitaine Popelin dans l'essai de pénétration du Maniema au début de 1883, désigné par le Comité d'Etudes du Haut Congo pour commander la station extrême à créer à la septième cataracte et qui, au dernier moment, fit défection vraisemblablement pour cause de maladie.

(*) village fortifié

Bennie fut donc le premier commandant de la station des Falls; il exerce ses fonctions à partir du 12 décembre 1883 et dispose de trente-et-un soldats-ouvriers, zanzibarites et sujets anglais recrutés en Gold Coast et appelés parfois Haoussa.

Les instructions qui lui ont été données par Stanley lui font une obligation de s'entendre avec les arabisés et de ne pas négliger l'amitié des indigènes.

Six mois plus tard, soit le 3 juillet 1884, le capitaine Hanssens, chef de la division du Haut Congo arrive aux Falls pour ravitailler et inspecter la station; il remplace Bennie par le lieutenant suédois Arvid-Mauritz WESTER auquel il adjoint un jeune Belge, enthousiaste, mécanicien du "Royal", lui aussi, Louis AMELOT qui mourut mystérieusement en fin de 1884 sur le Lualaba en tentant de rejoindre la côte orientale.

Hanssens trouva les travaux d'aménagement de la station fort avancés et les instructions laissées par Stanley paraissaient avoir été suivies par Bennie; les indigènes Wagenia et Bakumu manifestaient une grande confiance vis à vis des Européens et les raids dévastateurs des arabes avaient cessé tout au moins en aval de la septième cataracte.

Bien plus, Wester, en date du 14 octobre 1884 parvint à signer avec MUINE-Amani, dont nous avons parlé plus haut, un traité dont Coquilhat nous a livré le texte.

Aux termes de ce traité, les arabes s'engagent à ne pas dépasser la 7^e cataracte en aval et à ne pas se rendre sur tout autre territoire du Comité d'Etudes du Haut Congo, pour y combattre ou pour y faire du commerce.

Par ailleurs, la délimitation des territoires arabes d'une part et de ceux du Comité d'Etudes d'autre part, est constituée par une ligne droite partant au nord et au sud à partir de la 7^e cataracte; le traité se termine par un pacte d'amitié "entre les arabes et les hommes blancs d'ici",

Ainsi à cette époque, se trouvent déjà réunies aux Falls, trois entités ethniques distinctes qui s'y sont main-

tenues jusqu'à nos jours après une coexistence parfois tumultueuse: l'élément blanc qu'accompagne une communauté noire créée et développée à son intervention, l'élément noir coutumier comprenant les Wagenia et les Bakumu respectivement riverains et terriens et enfin l'élément arabisé, hétérogène mais s'imposant progressivement au point de former actuellement une communauté à laquelle le gouvernement de la Colonie a reconnu une organisation coutumière détenant des prérogatives d'ordre politique et foncier.

Les stipulations de ce traité dont nous venons de parler, étaient excessives, aussi furent-elles rapidement transgressées par les arabes lorsqu'un mois après qu'elles eurent été signées, Tippo-Tip arriva aux Falls, venant de l'est, s'installa dans l'île Baïnie Sirounga à cinq cents mètres en amont de la septième cataracte, accompagné de mille hommes et manifesta l'intention d'aller en aval recueillir l'ivoire qu'il déclarait destiné au sultan de Zanzibar, Seyyid Bargash bin Said, dont il se disait le mandataire.

Elles le furent d'autant plus rapidement que Muinie-Amani n'avait pas qualité pour engager de la sorte le parti arabe, au demeurant peu homogène et composé d'individus âpres au gain et faisant de la traite une affaire personnelle.

Tippo-Tip connaissait la faiblesse des effectifs déployés par le Comité d'Etudes sur tout le parcours qu'il comptait suivre, en ayant été informé par la dizaine d'arabisés que Stanley, lorsqu'il quitta les Falls, avait emmenés avec lui jusqu'à Banane chargés, chacun, de trois pointes d'ivoire, afin de leur faire entrevoir les possibilités d'user d'un autre exutoire que la côte orientale pour leur commerce, mais aussi, semble-t-il, pour pouvoir disposer d'otages et assurer ainsi la sécurité de Bennie.

En réalité, ces hommes dès leur rentrée aux Falls s'empressèrent de fournir à Tippo-Tip et à Rachid, son lieutenant, des renseignements très précis sur les forces de l'Etat et sur les possibilités énormes des régions de l'ouest, en ivoire et en hommes.

Tippo-Tip savait en outre que les soldats zanzibariques au service du Comité d'Etudes, en tant que corréligionnaires, ne porteraient pas les armes contre lui.

Il se sentait donc le plus fort et décida de passer outre les recommandations du lieutenant Wester qui, pour maintenir intacte la station des Falls, estima momentanément plus prudent de ne pas s'opposer aux projets du sultan métis et laissa déferler vers l'aval des pirogues pleines de pillards.

Ceux-ci entreprirent une nouvelle fois de décimer et de spolie: les populations indigènes et ce fut un pays en proie à la terreur et à la mort qui s'offrit à la vue du lieutenant Van Gèle qui, en fin de 1884, remonta le fleuve pour venir ravitailler la station des Falls et y amener un adjoint à Wester, le lieutenant suédois Pierre-Edouard GLEERUP, qui quittera d'ailleurs la station le 28 décembre 1885 pour entreprendre et réussir le périlleux voyage jusqu'à Bagamoyo sur la côte orientale.

La forte personnalité du lieutenant Van Gèle d'une part et l'appoint de cadeaux et la promesse d'une importante somme d'argent à verser par le Roi, d'autre part, eurent en fin de compte raison de l'entêtement du vieil esclavagiste à ravager le pays en aval de la septième cataracte et Tippo-Tip consentit enfin à ramener ses sbires et leurs troupes en amont de celle-ci.

On peut considérer que pour les Européens détenteurs d'une autorité qui allait s'affirmer de plus en plus, la face était sauvée.

Le 18 octobre 1885 vit l'Association Internationale du Congo devenir un Etat indépendant et "cette accession au rang de pouvoir régulier, nous dit Coquilhat, créait à notre administration des devoirs d'autant plus sévères en

S I N G A T I N I

vue de la police dans les provinces et elle décida de transformer tout au moins le plus tôt possible la station des Stanley-Falls en un poste solidement fortifié à l'abri d'une attaque,,.

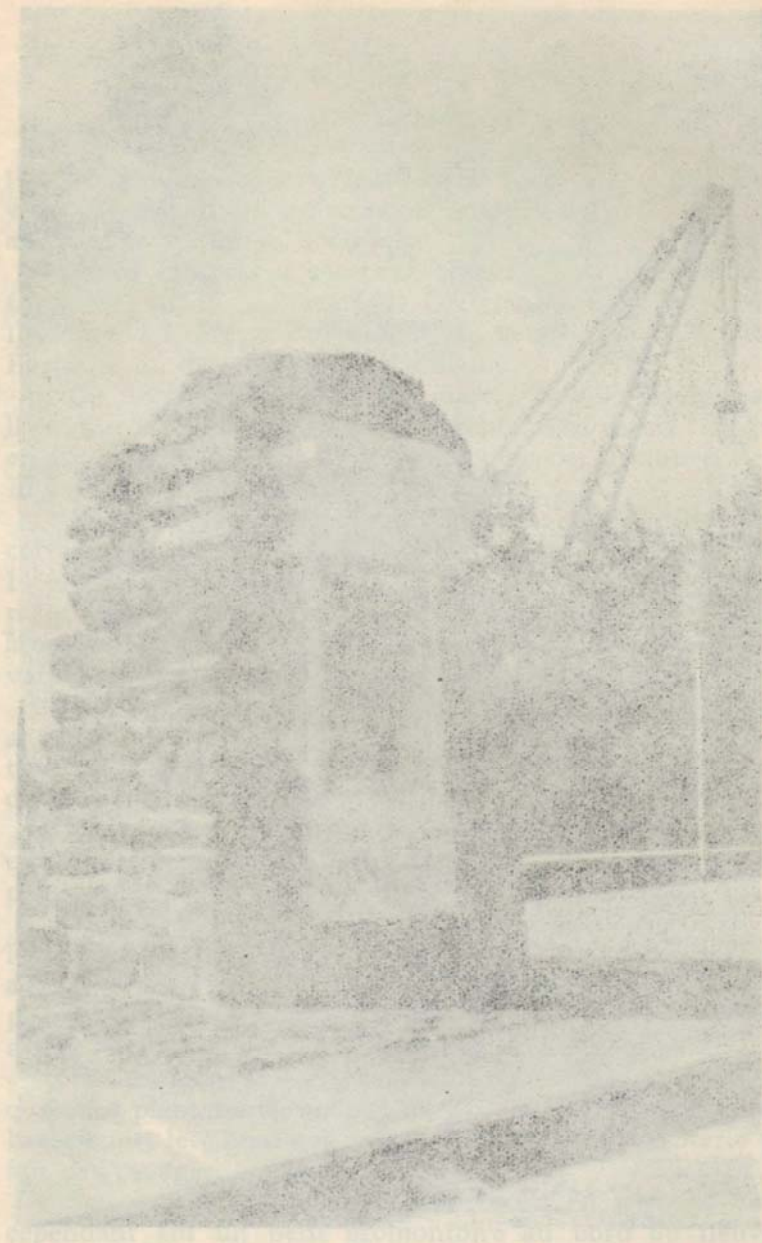
Ce fut l'Ecossais Deane, ancien officier de l'Indian Army qui fut préféré au lieutenant Liebrechts, par le chef du Gouvernement local, Sir Francis de Winton pour succéder au lieutenant Wester au commandement de la station des Falls.

Deane s'embarque à Léopoldville, le 17 juin 1885, avec 28 soldats haoussa et deux petits canons Krupp, il reçoit une escorte supplémentaire de 7 haoussa et de 9 "bangala,, à son passage à la station du même nom, mais arrivé à l'embouchure de l'Itimbiri, il est blessé grièvement de deux coups de lance par les indigènes de Yamongeri et il doit être évacué vers l'aval.

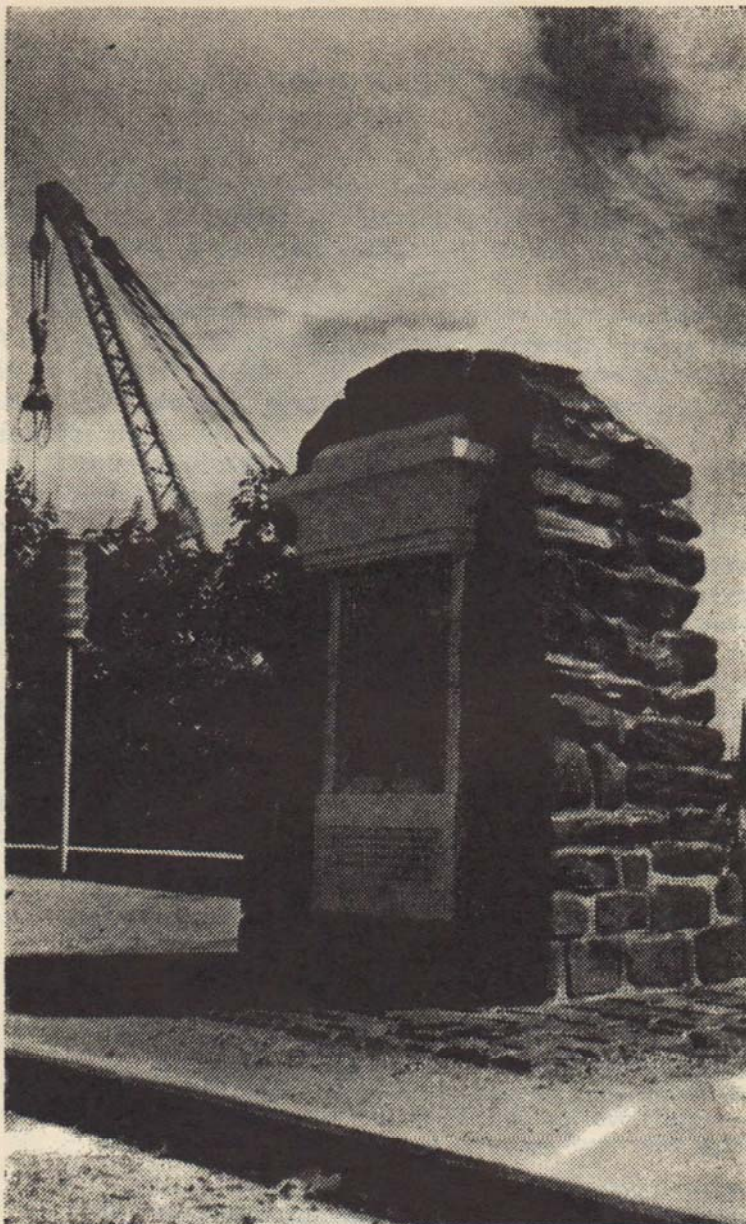
Il repart cependant pour les Falls le 29 décembre 1885, il est accompagné de son adjoint, le sous-officier belge Eycken, qui mourut aux Falls de dysenterie et d'une équipe qui n'est autre que celle qui doit se rendre au Soudan pour tenter de rejoindre et d'aider le docteur Schnitzer dit Emin-Pacha (*), objectif qu'elle n'atteindra pas car

(*) Emin - Pacha fut retrouvé quelques années plus tard par Stanley et ramené à Zanzibar le 6 décembre 1889 mais, agent allemand, il revint séjourner quasi subrepticement dans la région des grands lacs pour s'y livrer à une activité mal définie, il fut assassiné le 23 octobre 1892 au village de Bisoko en territoire actuel de Lubutu, par le nommé Elembe qui, aidé de cinq comparses lui porta cinq coups de lance, le décapita, apporta la tête au cruel Kibonge, sultan de Kirundu qui avait ordonné le massacre et abandonna le corps en forêt sans sépulture.

L'emplacement où eut lieu ce drame est encore considéré comme maudit dans la région et est soigneusement évité par les indigènes. Ce sauvage assassinat semble avoir été instigué par l'Anglais Stokes qui, on le sait, fut dans la suite, condamné à mort par Lothaire et pendu.



A proximité des installations de l'Oraco, et non loin de l'endroit où le lieutenant Deane trouva la mort, le Régiment des Guides a fait ériger en l'honneur de l'avenue Reine Elizabeth le monument dont nous reproduisons ci-dessus la photographie. La grue de l'Oraco à l'arrière plan indique avec une certaine poésie le chemin parcouru depuis les événements commémorés par le monument.



A proximité des installations de l'Otraco, et non loin de l'endroit où le Lieutenant Dubois trouva la mort, le Régiment des Guides a fait ériger en bordure de l'avenue Reine Elisabeth le monument dont nous reproduisons ci-dessus la photographie.

La grue de l'Otraco à l'arrière plan indique avec une certaine poésie le chemin parcouru depuis les événements commémorés par le monument.

S I N G A T I N I

l'expédition sera déviée par l'astuce de Tippto-Tip, qui voulait masquer les sinistres exploits de ses esclavagistes au nord de la station des Falls.

Cette équipe est composée du docteur Lenz, secrétaire général de la Société de Géographie de Vienne, de l'Allemand Frédéric Bohndorf, qui servit sous Gordon-Pacha et du docteur Oscar Baumann.

Ce dernier, géographe éminent, ne dépassera pas la station des Falls; atteint de dysenterie, il devra rentrer en Europe (il est l'auteur d'un croquis de la station des Falls telle qu'elle existait à l'époque).

Deane dispose, au départ de Léopoldville, d'une escorte de quarante soldats haoussa, il arrive aux Falls le 14 février 1886, après avoir enrôlé quarante unités supplémentaires à la station des Bangala et châtié les indigènes Monongeri qui l'avaient attaqué quelques mois auparavant.

Coquilhat nous donne quelques renseignements au sujet de la population extra-coutumière qu'abrite la station des Falls au moment de la reprise de commandement de Deane.

Le personnel noir est composé de haoussa, de bangala et des femmes et des enfants achetés aux arabes, cette population est d'environ cent cinquante personnes.

En dehors des quelques contestations soumises à l'arbitrage des Européens, ceux-ci n'ont pas encore été amené à poser des actes d'administration, si ce n'est le péage en vivres imposé aux piroguiers remontant le fleuve avec une charge de bananes ou de manioc.

La station est en voie d'aménagement, il y existe quelques plantations, un peu de bétail et des animaux de basse-cour, le climat est peu favorable et la dysenterie y fait des ravages.

Son emplacement est encore connu, il n'y subsiste cependant sur un petit promontoire au bord du fleuve qu'un espace restreint encore dégagé de la broussaille ambiante et planté d'un manguier, seul rescapé des qua-

tre arbres de cette espèce qui s'y trouvaient jadis.

Ce site historique d'où l'on peut découvrir une admirable perspective sur les rapides devrait pouvoir être classé.

La population extra-coutumière, nous l'avons vu, est peu nombreuse, son importance numérique ne dépasse pas les exigences d'une protection élémentaire de la station.

Les arabes dont les chefs les plus importants sont Tippo-Tip, fixé sur une île en amont de Kisangani, et son lieutenant, son frère ou son cousin, Ahmed ben Hamadi Limoriobi, dit Bwana Nzige, sur la rive gauche et en bordure du fleuve, manifestent extérieurement tout au moins, des sentiments de courtoisie et de bienséance envers les représentants de l'Etat.

Ceux-ci, de leur côté, conscients de leur infériorité numérique locale, mais aussi de leur rôle de représentants d'une puissance politique reconnue, les considèrent comme des sujets peu sûrs. Car il est certain que ces arabes ne caressaient qu'un espoir : celui de rétablir, au besoin par la force, le régime antérieur qui leur procurait d'appréciables revenus, tout en se réservant dans le pays sous leur coupe, des influences religieuses et politiques à effets persistants.

Ils étaient parvenus, en effet, à armer contre leurs frères de race, des bandes de Bakusu qui, après avoir assisté au pillage de leurs biens et au massacre d'une partie de leurs congénères, se faisaient à présent, les collaborateurs de ces esclavagistes.

Ce sont les descendants de ces Bakusu, originaires pour la plupart de Kibombo, Nyangwe ou encore Kasongo, qui forment actuellement la caste dirigeante de ces villages d'arabisés, noyaux très actifs de diffusion de la foi islamique tant dans le district actuel du Maniema que dans celui de Stanleyville, où ils comptent plus de 10.000 adeptes.

Les autochtones Wagenia et Bakumu, devant l'autorité morale, faiblement représentée cependant, et l'esprit d'équité qui émanaient du parti de l'Etat d'une part, et la supériorité numérique et les méthodes brutales employées par le parti des arabes d'autre part, hésitaient dans leur choix.

Une étincelle allait mettre le feu aux poudres qui, dans la station des Falls étaient insuffisantes et de mauvaise qualité.

Une succession d'incidents provoqués indirectement par des femmes, une esclave des arabes et une femme de la station des Falls, allaient permettre, en effet, aux arabes, de trouver les prétextes qu'ils cherchaient depuis longtemps pour faire sauter l'obstacle qui s'opposait à leurs desseins mercantiles.

Tippo-Tip, diplomate averti, prévoyant les difficultés qui devaient inévitablement surgir à bref délai, quitta les Falls en avril 1886 pour Kasongo après avoir délégué son autorité à Bwana Nzige.

Fin mai, une jeune esclave lokele, appartenant à un Zanzibarite au service des arabes et que la tradition locale nomme "Itilokoka", se présente à la station et demande à y être hébergée pour échapper aux mauvais traitements dont elle est l'objet ; elle est remise par Deane à son maître, venu la réclamer, contre la promesse cependant de ne plus la frapper.

Trois jours après, cette même esclave reparait à la station, couverte de blessures ; Deane, cette fois, refuse de la rendre et émet la prétention de la racheter ; il considère, en effet, que la femme s'est mise sous la protection de l'Etat.

Le 6 juin 1886, Bwana Nzige profite de la présence à la station des missionnaires et géographes Grenfell, Eddie et Charters, pour venir une nouvelle fois réclamer la fugitive ; Deane n'accepte de la rendre que si elle y consent.

La jeune esclave refuse de rejoindre le parti des arabes et Bwana Nzige repart, fort en colère.

A partir de ce moment, les arabes menacent Deane de mort et harcèlent le personnel de la station.

Le 14 août, une femme de la station est capturée par les arabes et les dix soldats haoussa, envoyés par Deane pour la reprendre, essuyent des coups de feu et, reposant, ils incendient un poste des arabes; ceux-ci attaquent le jour suivant et ils sont repoussés.

On vit dès lors, dans les jours qui suivent, sur le pied de paix renforcé.

Le 22 août, Deane reçoit un adjoint, le lieutenant de cavalerie Dubois, du régiment des Guides, arrivé avec le bateau "Stanley", et le capitaine de celui-ci, attentif à la tension croissante existant aux Falls entre les représentants de l'Etat et les arabes, remet au chef de la station une provision de 250 cartouches.

La relation des événements, qui se succédèrent alors à la station des Falls, n'est connue que par les détails qu'en a recueillis Coquilhat, dans les circonstances développées ci-après :

Dans la nuit du 7 au 8 septembre 1886, Coquilhat, cumulant à l'époque les fonctions de directeur supérieur de la province des Stanley Falls, en remplacement de Van Gèle et du commandant des Bangala, apprend du caporal haoussa Mohamed Ténée, que la station des Falls a été attaquée et détruite par les arabes, que les blancs qui s'y trouvaient ont pris la fuite et que lui, le caporal haoussa les a devancé avec quelques soldats de sa race et les "bangala", des Falls.

Coquilhat se met aussitôt en route vers l'amont, découvre la station en partie incendiée et occupée par les arabes qui y ont hissé le drapeau rouge et blanc de Zanzibar, apprend la mort par noyade de Dubois, le 28 août, lors de la fuite, recherche et découvre Deane, exténué, à Yatumbo, à l'embouchure de la Lindi.

Deane relate que le 27 août, après trois jours d'après

combats, tout espoir de vaincre semble perdu, faute de munitions, les soldats haoussa et bangala, apeurés et découragés, devant les préparatifs des arabes pour l'ultime assaut et la mauvaise qualité de leurs munitions, insuffisantes par surcroît, proposent aux deux officiers d'abandonner la station et de se replier vers l'aval.

En fin de compte, devant la détermination des Européens à combattre jusqu'au bout, la garnison déserte purement et simplement; à l'exception d'un sergent, de trois soldats haoussa et de quatre boys.

C'est alors que Deane et Dubois, la mort dans l'âme, incendient la station, détruisent leurs munitions et quittent les lieux à la faveur de l'obscurité.

En longeant la rive droite et se dérochant autant que possible à la vue des arabes, Deane fait un faux pas, tombe dans le fleuve et est sauvé par Dubois qui le suit et qui, en tentant de gravir la berge, perd pied à son tour, est rapidement entraîné par le courant et épuisé par la fatigue, disparaît à jamais (*)

Un des soldats fidèles parvient alors à prévenir le notable BONGANDA des Wagenia qu'il aura à recueillir Deane dans une pirogue et à le conduire chez le chef Sioua Sioua des Bakumu qui conformément à la promesse qu'il a faite à Stanley accepte de protéger et d'héberger dans son village, au confluent de la Tshopo et de la Lindi, le représentant de l'Etat.

Bonganda est accompagné de deux autres notables, Imbeli et Nzaki.

Mais l'emplacement choisi est trop proche des Falls, il faut descendre le fleuve et tenter de rejoindre Nouvelle Anvers. Les trois notables Wagenia prennent congé de Sioua-Sioua et confient leur blanc aux indigènes lokele

(*) Un monument a été élevé sur la rive à Stanleyville, à la mémoire de Deane et de Dubois, à proximité de l'endroit où ce dernier a tragiquement trouvé la mort le 28 août 1886.

de Yaliyembe qui l'emmènent vers l'aval, Deane est veillé et servi par le fidèle Samba, esclave libéré dont la tête a été mise à prix par les arabes.

Les notables Bonganda, Imbeli et Nzaki payeront de leur vie leur dévouement à la cause de l'Etat; à leur retour aux Falls en effet Bwana Nzige les fera abattre à coups de fusil et jeter dans le fleuve.

Ainsi la première station des Falls, vieille de deux ans et dix mois est entrée dans l'histoire; le maintien d'effectifs trop faibles et peu sûrs, la trahison des soldats haoussa et zanzibarites, coréligionnaires des arabes et en fin de compte la supériorité numérique écrasante de l'élément islamisé ont eu raison du pouvoir reconnu et représenté par l'Etat.

Ainsi disparaît temporairement un des éléments appelés à constituer la structure humaine de l'agglomération de Stanleyville.

CHAPITRE II

La campagne arabe à partir de la station des Falls

LA SOLUTION DE CONTINUITE QUI apparaît dès à présent dans l'occupation de la station des Falls par les représentants de l'Etat Indépendant du Congo s'étendra jusqu'au 17 juin 1887 époque à laquelle Tippo-Tip, chef incontesté des groupes arabes qui occupent et exploitent désormais la région en maîtres absolus, est ramené à l'intervention de Stanley sur le théâtre des opérations.

Lors des incidents de 1886, Tippo-Tip, nous l'avons vu, avait prudemment vidé les lieux; il ne peut donc être tenu pour responsable de ce qui est arrivé; il est donc encore possible de traiter avec lui sans perdre la face et d'obtenir que moyennant compensation pécuniaire ou honorifique, il revienne dans la zone arabe pour servir les intérêts de l'Etat.

S'assurer la collaboration de Tippo-Tip en cette occurrence, ce n'est pas seulement réoccuper la station des Falls sans devoir la reconquérir mais c'est encore affermir la possibilité de prendre pied, politiquement, dans la zone arabe.

L'enjeu est donc d'envergure.

Les avantages politiques à retirer de cette manœuvre n'ont pas échappé à la clairvoyance du Roi qui dépêche Stanley, chez le chef arabe, en même temps qu'il organisera l'expédition envoyée à la recherche d'Emin Pacha.

Les deux hommes se connaissent, ils savent le parti qu'il y a lieu de tirer par la diplomatie et au besoin par la ruse, d'une association d'éléments qui s'opposent sans nécessairement devoir se combattre.

L'entrevue a lieu à Zanzibar le 22 février 1887.

Deux jours plus tard, Stanley a eu raison de l'indignation feinte de Tippou-Tip d'apprendre que les siens ont eu à essuyer aux Falls, de la part des Européens qu'il a toujours aidés, le tir de quelques canons Krupp.

Tippo-Tip signe alors la convention que lui présente Stanley au nom du Roi Léopold II.

Nous donnons ci-après un texte de cette convention dont la traduction fut publiée maintes fois avec des variantes mais qui, en l'occurrence, nous paraît se rapprocher au maximum du texte original :

"M. Henry Morton Stanley, au nom de sa Majesté le Roi des Belges et souverain de l'Etat du Congo, nomme Hamed-bin-Mohammed Al-Marjobi Tippou-Tib, gouverneur (Ouali) de l'Etat Indépendant du Congo pour le district des chutes Stanley aux appointements mensuels de 30 livres sterling (750 francs) payables à son agent à Zanzibar, aux conditions suivantes :

1. Tippou-Tib s'engage à hisser le pavillon de l'Etat du Congo à sa station près des chutes Stanley, à maintenir l'autorité de l'Etat sur le Congo et tous ses affluents à la dite station en aval de la rivière Bougine ou Arouhouimi, et à empêcher les tribus de ce district arabes ou autres, de faire la traite des esclaves.
- 2 Tippou-Tib recevra comme résidant un officier de l'Etat du Congo, qui lui servira de secrétaire dans tous ses rapports avec l'Administrateur général.
3. Tippou-Tib aura pleine liberté de continuer dans toute

direction son commerce particulier légitime, et d'envoyer ses caravanes partout où bon lui semblera.

- 4 Tippou-Tib nommera un " locum tenens,, auquel il délèguera ses pouvoirs en cas d'absence temporaire, et qui, dans le cas où il mourrait, deviendra son successeur comme gouverneur ; mais Sa Majesté le Roi des Belges conserve son droit de veto s'il avait une objection sérieuse à l'homme nommé par Tippou-Tib.
5. Cette convention ne sera valable que tant que Tippou-Tib, ou son représentant, remplira les conditions stipulées aux présentes.

(Signé) : "Henry M. Stanley, Tippou-Tib (en arabe)
Fred Holmwood, Kanji Rajpar (en hindi)
Zanzibar, 24 février 1887,,

Tippo-Tip devient donc gouverneur du district des Falls qui comprend à l'époque, la station du même nom et la région qui forme son hinterland, le Manicma, réserve de guerriers fameux, prêts à tous les pillages, le Lomami déjà bien connu et exploité, l'Ituri et la région à l'est du lac Tanganyika.

Le lendemain, Stanley quitte Zanzibar, accompagné de Tippo-Tip et de son escorte d'une centaine d'hommes.

Le vieil esclavagiste fait partie, peut-être sans s'en douter, de l'expédition organisée par le Comité créé en vue de rechercher Emin Pacha et présidé par William Mackinnon, ami de Léopold II ; il s'est engagé, en effet, par un second contrat à fournir à Stanley 600 porteurs Maniema, engagement qu'il ne remplira jamais intégralement.

Ce fut le major Edmund Musgrave BARTTELOT, officier anglais du 7ème Régiment des "Royal Fusiliers,, et second de Stanley dans l'expédition dont question qui sera chargé de conduire Tippo-Tip et ses gens jusqu'aux Stanley Falls pour reprendre possession de la station au nom de l'Etat Indépendant du Congo.

On sait que le major Barttelot fut lâchement assassiné par un nommé Sangaa, porteur maniema, à Una'a (actuellement Banalia), le 19 juillet 1888 après avoir occupé pendant de longs mois le camp de Yambuya, abritant l'arrière garde de l'expédition Stanley vers Emin-Pacha et avoir attendu vainement, sans escorte et ravitaillement suffisants, les ordres ou le retour de Stanley.

L'emplacement du camp de Yambuya sur la rivière Aruwimi et à une centaine de kilomètres en aval de Banalia, est encore visible; il témoigne dans l'isolement et le calme étrange qui se dégagent de ces lieux, du courage et de la ténacité des officiers anglais qui l'occupèrent mais aussi de la duplicité de l'élément arabe et arabisé tant à l'égard des populations indigènes qu'il asservissait qu'à l'adresse des Européens qu'il était censé servir.

L'épopée de Yambuya est narrée dans l'ouvrage qu'a publié Walter George Barttelot pour répondre à certaines assertions reprises dans le livre de Stanley. "Dans les ténèbres de l'Afrique," et jugées fausses et attentatoires à l'honneur de son frère, le major Barttelot, commandant ce camp.

Nous y trouvons la narration la plus complète, croyons, nous, de la reprise de possession, assez symbolique faut-il le dire, de la station des Falls par le "vali," Tippou-Tip.

Le major Barttelot note en effet à la date du 17 juin 1887 :

"Aujourd'hui vendredi, une flottille de pirogues est venue des Chutes au-devant de nous, et le frère de Tippou est monté à notre bord avec d'autres cheiks. Nous sommes arrivés aux Chutes à dix heures un quart du matin. Cela ressemble beaucoup à une cataracte sur le Nil, mais avec beaucoup plus de végétation.

J'ai dû écrire pour Tippou une lettre à l'administrateur général de l'Etat libre du Congo, pour être mise sous les yeux du Roi des Belges, dans laquelle Tippou affirme qu'il s'efforce par tous les moyens de pacifier les habitants et de rétablir l'ordre et la paix.

Ces efforts surhumains de Tippou consistent à boire du café et à faire des discours. La matinée a été employée à débarquer Tippou et son monde. La station des anciennes chutes est sur une île occupée maintenant par Raschid, un de ses chefs. Le frère de Tippou ressemble beaucoup à un de ces juifs arabes qui, à Aden, viennent à bord, vendre des plumes d'autruche.

La station des anciennes Chutes et le village de Tippou consistent en maisons de terre recouvertes de feuilles sèches de palmier et de bananier; elles sont palissadées.

Il y a là trois canons Krupp de sept livres, et un canon de même calibre se chargeant par la bouche; un des canons Krupp est en parfait état; les autres sont sans roues et à l'un manque la batterie de brèche.

Les Arabes donnent à l'endroit le nom de Singatini. La rivière, ici, est étroite, mais elle s'élargit vers la cataracte, et le volume d'eau est immense ...

Le reste de la note est sans intérêt direct avec l'objet de la présente étude.

Singatini du mot arabe "singatoun," "le marais," fut donc donné à cette époque à l'emplacement de la station des Falls par le parti arabe ainsi que nous l'apprend Barttelot.

Désignation judicieuse puisqu'aussi bien la saison des pluies a pour effet de transformer cet emplacement et ses environs en un cloaque fangeux que les travaux actuels d'assainissement n'ont pas encore réussi à transformer complètement.

Ce fut donc à Singatini que se rendit à plusieurs reprises, venant du camp de Yambuya, le major Barttelot, aux fins de reconnaître les intentions du "vali," des Falls quant à la fourniture promise des porteurs devant accompagner l'expédition vers Emin Pacha.

Le 12 octobre 1887, Barttelot y est reçu par Salem Mohamed car Tippto-Tip est absent et n'y rentrera que le 22 octobre.

Le 20 février 1888, il est reçu par Bwana Nzige, une vieille connaissance qui, par un heureux retour des choses et après avoir conduit la première attaque contre la station des Falls en 1886, reçoit en lieu et place du "vali," des Falls mais s'avèrera dans la suite un des plus farouches adversaires des forces de l'Etat au cours de la campagne arabe; il se trouvera en effet aux côtés de Sefu, fils de Tippto-Tip lors de la prise de Kasongo le 22 avril 1893.

Le 10 avril 1888, Barttelot est accueilli une nouvelle fois par Bwana Nzige, il en est de même le 18 mai, mais le capitaine Van Kerckhove, Commandant de la station des Bangala, après avoir fait visite au camp de Yambuya, le précède aux Falls où Tippto-Tip arrive enfin le 22 mai.

Ce serait à cette occasion que le "vali," ainsi que le rapporte Barttelot, se serait laissé persuader par Van Kerckhove d'envoyer dans l'Ubangi la moitié des porteurs promis à l'expédition vers Emin Pacha, dans le but avoué d'entraver la progression des expéditions françaises dans cette région mais en réalité pour détourner les arabes du pays situé au sud du district des Bangala.

Le 1er juillet 1888, Barttelot au cours de la dernière visite qu'il fit à Singatini avant son assassinat, y est accueilli par les officiers belges Bodson, Baert et Hinck; Tippto-Tip est présent, le reçoit très aimablement mais semble toujours réticent en ce qui concerne ses obligations envers le Comité présidant aux destinées de l'expédition Emin-Pacha.

On se rappellera, par ailleurs, que conformément aux dispositions du deuxième paragraphe du "modus vivendi," conclu le 24 février 1887, un officier belge devait assister Tippto-Tip dans l'administration du district des Stanley Falls.

Il faudra cependant attendre le Décret du Roi Souverain du 1er août 1888 pour voir la zone arabe devenir effectivement le district des Stanley Falls et en fixer les limites simultanément avec celles des autres districts.

Quant au titre de résident, il ne sera consacré officiellement que par Décret du 29 janvier 1892 qui précise que les résidents représentent l'autorité de l'Etat auprès des chefs indigènes.

En pratique cependant, la zone arabe déborde les limites administratives du district des Stanley Falls; Tippto-Tip a étendu son autorité sur une vaste région comprise entre Lusambo et les Falls et se prolongeant bien au delà de la frontière orientale du Congo Belge; il gouverne par des intermédiaires et forme un triumvirat avec Mohamed ben Halfan dit Rumaliza (le destructeur), arabe pur et "vali," d'Udjidji et Ahmed ben Said ben Hamadi Limoriobi dit Bwana Nzige (la sauterelle) arabe pur, "vali," de Kabambare et dont nous avons déjà parlé.

Dans la région des Falls, Tippto-Tip abandonne progressivement l'administration du district au fils de Bwana Nzige, Wali Rachid ben Mohamed ben Said Mardjebi dit Rachid.

A cette époque et dans cette même région, l'influence arabe se répartit sur trois zones :

- 1) zones des Falls ou Singatini commandée par Said ben Sabiti grand père du chef actuel des arabisés de Stanleyville.
- 2) zone d'Isangi, commandée par Abibu ben Sabiti, frère du précédent.
- 3) zone de Yambuya, commandée par Selim bin Hamed.

De nombreux postes secondaires, commandés par des "nyampara," dépendant des commandants de ces trois zones principales.

Un groupe dépend d'un des chefs arabes de la région de Nyangwe, Masudi ben Said ben Abibu; il s'est constitué à la Romée, affluent de la rive gauche du fleuve à 35 Kms en aval des Falls et est commandé par le nyampara Senga qui a comme adjoint Munie Makari, grand père du chef actuel des arabisés de la rive gauche, le nommé Kayumba.

Les arabes sont donc organisés politiquement suivant un plan parfaitement étudié et il importe de contrôler leur action à défaut de pouvoir les évincer.

Après quelques visites sporadiques d'officiers belges, un premier résident est nommé aux Falls mais le capitaine Liévin Van de Velde, désigné pour ce poste, meurt à Léopoldville, en février 1888.

En attendant, le lieutenant Haneuse, son remplaçant Van Gèle qui rentre de sa brillante expédition dans l'Ubangi, amène en juillet 1888, les officiers et sous-officiers belges Bodson, Baert et Hinck.

A l'arrivée de Haneuse, Van Gèle redescend le fleuve.

La nouvelle station est construite à Lilanga, à l'emplacement actuel des bureaux du District de Stanleyville; les Européens s'attachent en outre à renouer activement des relations avec les indigènes des villages voisins.

On note le 16 décembre 1888, le passage aux Falls de Delcommune, chargé d'une mission d'études dans le Haut Congo et qui, à son départ du poste le 20 décembre, emmène le résident Haneuse, soucieux de se rendre compte du déploiement de l'occupation arabe dans le Lomami.

Mais Haneuse, malade d'hématurie est ramené aux Falls le 14 janvier 1889 et est remplacé le 16 février par Becker et Tobback.

A la même époque et exactement le 23 janvier arriva aux Falls le capitaine français Trivier, envoyé spécial de "La Gironde", de Bordeaux et qui, ébloui par l'hospitalité de Tippo-Tip, note justement que "si le pavillon de l'Etat Indépendant flotte toujours sur ces territoires, c'est en réalité le croissant musulman qui fait la loi,,,".

Trivier n'est pas le seul à être séduit par l'orientalisme qui émane de l'occupation arabe, le résident Jérôme Becker démissionne, en effet, le 3 décembre 1889, parce qu'il estime ne pas pouvoir suivre la politique du Gouvernement qui affirme désormais avec plus de force et de netteté sa volonté de mettre un terme aux entreprises esclavagistes.

Le rapport au Roi-Souverain en date du 29 octobre 1889 précise en effet que "tout en montrant par des résolutions non équivoques qu'il est bien décidé à mettre définitivement un terme aux exactions et aux massacres dont les indigènes sont les victimes et à user au besoin de la force pour atteindre ce but, l'Etat a cherché à orienter dans une voie nouvelle les opérations commerciales des Arabes dans l'espoir de les amener à demander à des transactions légitimes l'équivalent des bénéfices que leur procure la traite ,,".

Et quand quelques années plus tard, à l'issue d'une dure campagne menée pour sauvegarder l'application des principes énoncés ci-dessous, l'heure du règlement de comptes aura sonné, il se trouvera un certain nombre de négriers qui, plaçant non coupables, seront absous par leurs justiciers européens.

Il est difficile d'affirmer avec certitude que ceux-ci agissent pour des fins politiques ou plus simplement parce qu'ils découvriraient le charme d'une culture évoluée et qui contrastait singulièrement avec celle du milieu ambiant.

SINGATINI

Mais revenons aux Falls où le capitaine Nicolas Toback, encore présent à la mémoire des indigènes qui le connaissent sous le nom de Bwana Tombaku, est appelé à reprendre à Becker les fonctions de résident jusqu'au moment où il part en congé.

Entretiens, le 7 janvier 1890, Tippto-Tip, l'homme dont le Roi s'est astucieusement servi pour réoccuper les Falls au nom de l'Etat, le vieil esclavagiste désormais à la tête d'une très grande fortune transférée à Zanzibar, devant l'organisation de bases solides telles le camp retranché de Basoko et les postes d'occupation du Lomami, comprenant enfin que l'âge d'or est passé, cède la place à Rachid, fils de Bwana Nzige et quitte définitivement les Falls, prétextant un voyage à la Mecque; il prend soin de laisser à Rachid, en même temps que la succession politique, la gestion de ses affaires personnelles.

Rachid devient "vali", du district des Stanley-Falls. Il était préparé à ces fonctions les ayant assumées à plusieurs reprises ad interim pendant les absences du titulaire, conformément d'ailleurs aux dispositions du *modus vivendi* du 24 février 1887.

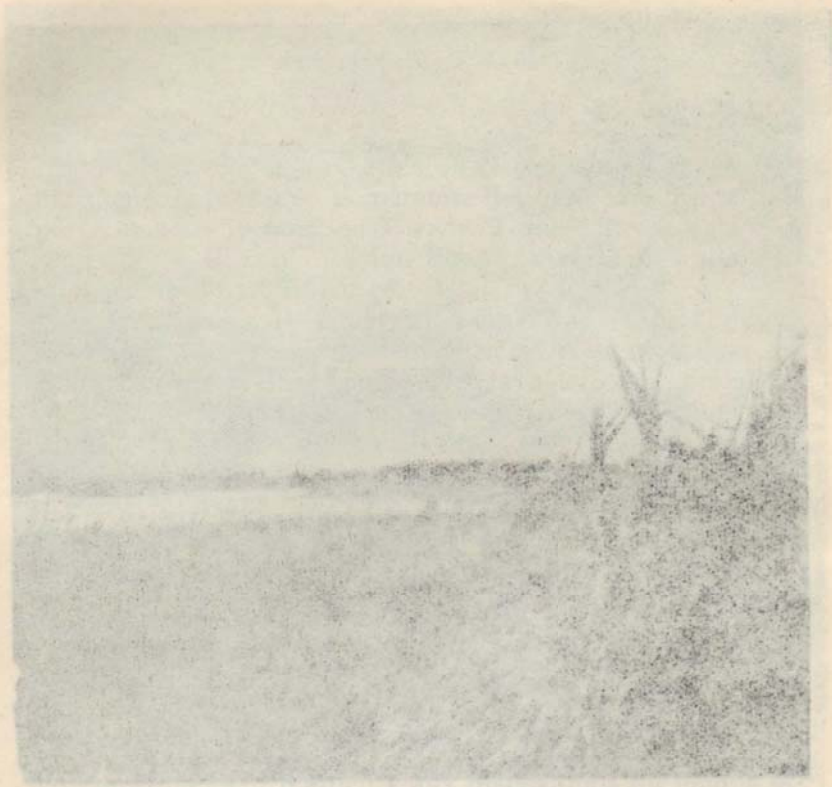
On chercherait vainement dans les publications officielles de l'époque le texte du "*modus vivendi*", tout comme d'ailleurs la mention de l'élévation aux fonctions musulmanes de "vali", conférée successivement à Tippto-Tip puis à Rachid; la négociation de ces mesures est simplement signalée pour mémoire dans le rapport de l'Administrateur Général de l'Intérieur au Roi-Souverain en date du 29 octobre 1889.

Ces habiles manœuvres furent souvent critiquées et sans doute parfois par des personnes qui ont conclu un peu hâtivement à leur inopportunité mais vraisemblablement cela aura-t-il suffi pour empêcher qu'il leur soit donné une publication légale.



De l'habitation de BEN-

NIE on voyait, sur la rive gauche l'établissement arabe, et sur la rive droite, à la pointe d'une langue de terre actuellement encore occupée par l'habitation du Chef des Wagénia, le village des Vouenya ou Wagénia.



SINGATINI

Pendant le congé du capitaine Tobback, c'est Lherman qui est désigné comme résident intérimaire; il y a à cette époque aux Falls dix Européens et assimilés: 6 Belges 1 Allemand 1 Autrichien et... 2 arabes et dans cette population, nous relevons le nom de Langeld, gérant de la factorerie de la Maison Hollandaise laquelle est donc la plus ancienne firme commerciale de Stanleyville.

En 1891, il n'y a à enregistrer aucun fait saillant à la station des Falls si ce n'est le retour de congé du "résident,, le capitaine Tobback, vers le milieu de l'année.

Mais dans l'Uele, le capitaine Van Kerckhoven, à la tête d'un contingent important, défait quelques bandes d'arabes ayant Singatini comme base d'opérations et qui, au mépris des engagements pris, entreprenaient la conquête de ces régions.

De son côté, Tobback, à la station, aidé de ses adjoints Van Lint, Rue et Ducolombier, poursuit activement l'installation du poste à l'emplacement que nous avons déjà mentionné; estimant que pour inspirer confiance au "vali,, et sans doute, en fait, pour exercer sur l'activité de celui-ci une surveillance plus efficace, il place ses quartiers à proximité du "boma,, de Rachid sur la rive gauche et choisit pour ce faire, l'emplacement actuellement, sur la rive gauche, la Compagnie du Lomami.

L'agent commercial Langeld fait de même et installe sa factorerie sur les lieux mêmes qu'occupe actuellement, sur la rive gauche la Compagnie du Lomami.

Au sud de la station des Falls, Kasongo, seconde résidence du district, est placée sous la férule du lieutenant Joseph-François Lippens, qui a remplacé au début de 1891, le lieutenant Philippe le Clément de Saint-Marcq, premier "résident,, de Kasongo.

Les deux stations principales du district des Stanley Falls sont faiblement défendues; Kasongo est fort isolée

par surcroît, elle est commandée par deux Européens seulement, Lippens et De Bruyne, à la tête d'une faible garnison; celle des Stanley-Falls dispose de quatre Européens de l'Etat et de 35 soldats, elle est appuyée mais sur des distances considérables de deux camps retranchés: Basoko et Lusambo avec, pour ce dernier un relai sur le Lomami, Bena Kamba qui sera d'ailleurs abandonné dès le déclenchement des hostilités dans la région et pris sans combat par les arabes le 18 mai 1892.

Mais cette intensification de l'occupation a un effet psychologique certain et renforcé encore par l'occupation commerciale réalisée par la Maison Hollandaise aux Falls et au sud par les missions commerciales de Delcommune et Hodister opérant dans une vaste région puissamment occupée par les arabes.

Cette évolution de la situation ainsi esquissée est très défavorablement ressentie par le parti arabe des Falls celui-ci n'est pas sans réaliser qu'il va se trouver dans l'obligation de se dégager de l'étau qui progressivement et inexorablement se resserre.

Cet encerclement systématique sur le plan de la stratégie politique et commerciale déterminera en fin de compte le parti arabe à se servir des milliers d'auxiliaires qu'il a recrutés et convertis à l'islam dans la région du Maniema, qu'il est en outre susceptible d'armer et dont le ment est tel qu'il peut espérer porter un coup décisif aux forces grandissantes de l'Etat que son représentant le plus influent, le "vali", s'est cependant engagé à servir.

A ces éléments, il faut ajouter le fait que suite à l'appel du Cardinal Lavigerie en 1888, la politique antiesclavagiste de l'Etat s'affirme et on note le passage en septembre 1891 à la station des Falls d'Edouard Hinck, ancien adjoint au "résident"; il est accompagné de Camille Ectors manifeste l'intention de parcourir le pays au nom de la Société Antiesclavagiste de Belgique, laquelle avait obtenu la reconnaissance légale par décret du 19 février 1890.

Cette activité ajoutée aux manœuvres que nous avons déjà citées, bien qu'exercée sans apriorisme et avec le souci d'une excessive bienveillance envers ceux dont on veut qu'ils cessent un commerce que Sa Hautesse le Sultan de Zanzibar s'est même engagée à combattre (cfr art 70 de l'Acte Général de la Conférence de Bruxelles du 2 juillet 1890) est évidemment mal accueillie par certains arabes influents et contribue à précipiter les événements.

Et plus spécialement dans le district des Falls, il faut enregistrer dès le mois d'avril 1892, un raidissement sérieux de l'attitude des dirigeants arabes envers les agents des sociétés commerciales qui tentent de s'implanter dans le pays.

Les arabes du sud du district interdisent formellement aux membres de la mission Hodister de continuer leurs prospections commerciales et ceux qui occupent les Falls font le serment sur le Coran de tuer tout agent commercial qui franchirait les limites de la station vers l'ouest.

Devant cette intransigeance désormais manifestée sans équivoque possible, le résident Tobback décide de se rendre à Riba-Riba (Lokandu) pour débattre la question avec le sultan Mserera et tenter d'en arriver à un compromis; il est accompagné du lieutenant Michiels, d'un clairon et de..... quatre soldats.

N'ayant pas abouti, il rentre aux Falls le 9 mai 1892, après avoir laissé Michiels à Riba-Riba pour appuyer l'agent commercial Noblesse, représentant du Syndicat commercial du Katanga et qui commence aussitôt la construction de son comptoir nonobstant l'obstruction manifestée par les sultans arabes locaux.

Ce que voyant, Mserera et le sinistre Munie Mohara mettent immédiatement leurs projets à exécution et décident le massacre des Européens.

Noblesse meurt dans d'effroyables tortures et le même sort est réservé à Michiels qui était parvenu à s'enfuir pour être peu de temps après repris par les arabes et livré aux cannibales déchainés.

Quelques jours plus tard, ce fut l'odieux massacre au même endroit de la mission Hodister dont les débris arrivent aux Falls le 30 mai.

A la station des Falls, il régnera cependant un calme relatif jusqu'en mai 1893, époque de la seconde attaque de cette station que l'on peut considérer comme un épisode important de ce que l'on a appelé la campagne arabe déclenchée presque aussitôt dans le haut Lomami et dans la région de Nyangwe et de Kasongo par les incidents graves que nous venons de relater.

Nous décrirons la seconde attaque des arabes contre la station des Falls d'une manière aussi complète que possible pour servir à l'histoire locale.

Nous donnerons la synthèse des données reprises d'une note sur la campagne arabe rédigée par le Commissaire de District Lauwers à laquelle s'ajouteront les détails fournis par le témoin oculaire, feu Badjoko, dont nous aurons à reparler, ainsi que les renseignements tirés de la relation officielle des événements.

Ce fut Rachid, fils de Bwana Nzige qui, à l'issue de la campagne arabe, traduit devant un conseil de guerre présidé par Lothaire, développera, pour sa défense, les causes de la seconde attaque contre les Falls.

Il tentera d'établir qu'il n'avait prémédité aucune attaque contre le résident Tobback mais qu'il avait été débordé par ses "nyampara", d'origine mukusu.

La prise de Nyangwe le 4 mars et celle de Kasongo le 22 avril par Dhanis, la destruction de Riba-Riba (Lokandu) par Chaltin le 29 avril, avaient eu pour effet d'isoler le poste arabe des Falls désormais coupé de l'est.

Il était évident que la situation devenait précaire pour les auteurs des nombreux massacres et pillages dont un des plus odieux avait été l'anéantissement complet de la mission commerciale Hodister, un an auparavant.

On sentait donc approcher dangereusement l'échéance du règlement de comptes.

"Ils (le parti arabe) étaient prêts, dit Lauwers, à renoncer à la situation privilégiée qui leur avait été faite jusque là, ils sentaient que le régime spécial sous lequel ils avaient vécu, allait prendre fin,."

Les auxiliaires Bakusu s'énervèrent, surtout ceux qui s'étaient mis en vedette lors de leurs expéditions lointaines au cours desquelles ils avaient dû subir des accrochages avec les postes de l'Etat.

Ils précisèrent donc leur intention de détruire la faible garnison de Tobback et après avoir pillé les magasins de l'Etat et les factoreries, ils rentreraient au Maniema où leurs méfaits étaient moins connus.

Ces projets cependant n'avaient pas l'heur de plaire aux chefs arabes qui entrevoyaient qu'une fuite vers le pays mukusu où ils seraient à leur tour pillés et malmenés, leur serait hautement préjudiciable.

Rachid, dans sa défense, déclara donc que lui-même et ses lieutenants firent l'impossible pour empêcher la mise à exécution de ces projets et qu'il s'opposa farouchement mais en vain aux desseins bien arrêtés des arabisés Bakusu.

La version de Rachid parut vraisemblable au juge qui l'acquitta, elle fut confirmée par Badjoko, et cependant on ne peut dès lors que considérer comme étrange, la concentration aux Falls quelques jours avant l'attaque, des plus importants chefs arabes stationnés en aval, comme nous le verrons dans la suite du récit.

Mais que se passa-t-il en réalité ?

C'est ici qu'il convient de citer les exploits remarquables d'un Congolais que nous avons déjà nommé, Joseph BADJOKO, fils d'un notable originaire de la région de Nouvelle Anvers en territoire actuel de Bomongo (Province de l'Equateur).

Badjoko aurait servi d'abord chez Hodister avant de devenir boy de Tobback qui désirait surtout se l'adjoindre comme agent de renseignement; fils de chef et de race bangala par surcroît, il y avait tout lieu de croire que ce Congolais se montrerait fidèle et dévoué.

Arrivé en 1892 avec son maître aux Falls, Badjoko avait déjà, au contact des arabes, étudié le comportement et la langue de ceux-ci et il manœuvra avec une telle sagesse qu'il parvint à gagner leur confiance.

On ne saura sans doute jamais jusqu'à quel point, il s'était "islamisé,, mais il s'appela désormais Badjoko ben Sarboke et plusieurs de ses nombreux fils reçurent des noms à consonnance arabe.

Déjouer les desseins des arabes et de leurs troupes de Bakusu indisciplinés devint un jeu pour Badjoko qui, intelligemment, tenait Tobback au courant de l'itinéraire suivi par les convois d'esclaves ou des projets d'expédition punitive contre les villages indigènes où comme par hasard des soldats de l'Etat remplaçaient les villageois apeurés.

C'est ainsi que le 12 mai 1893, à la nuit tombante, l'arabe Mohamed ben Musa vint confier à Badjoko qu'il devenait pressant pour Tobback de quitter sa résidence de la rive gauche, le "nyampara,, mukusu Nkula et ses partisans ayant décidé sa mise à mort pour la nuit même.

Ce Ben Musa, dit Lauwers, avait été capturé dans l'Océan Indien par une canonnière anglaise et condamné à la pendaison; lors de l'exécution du jugement, la corde se rompit et il fut gracié, il suivit Tippto-Tip dans ses expéditions et après la campagne arabe, il fit montre de dévouement envers l'Etat jusqu'à sa mort; il fut tué en 1907 à Kisubi près de Ponthierville à la suite d'une rixe avec un

messenger qui lui disputait la propriété d'une pirogue.

Nous ajouterons que Mohamed ben Musa se lia d'amitié avec le baron Dhanis et le docteur Meyers qui dans son livre "Le prix d'un empire,, fait état des excellentes relations qu'ils entretenaient avec cet arabe.

Or donc Badjoko rapporta sans tarder à Tobback les confidences que lui avait faites Ben Musa, le résident s'empressa alors de passer le fleuve avec quelques soldats Bangala, mit les autres Européens au courant des projets immédiats des gens de la rive gauche et fit procéder sans tarder aux travaux de défense de la station.

Pour Tobback, il semble cependant que l'imminence d'une attaque des arabes contre la station ne faisait plus de doute depuis quelques jours puisque Chaltin rapporte que le 12 mai déjà, il reçut, à proximité de Basoko un message du résident des Falls demandant du secours.

Ce même message avait été envoyé simultanément au lieutenant Henry à Bumba, Tobback sachant Chaltin en expédition dans le Lomami et n'étant pas certain qu'il pourrait être touché à Basoko; ce message était ainsi rédigé : "Les arabes sont en pleine révolte, ils sont innombrables et nous n'avons presque pas de soldats ni de munitions pour nous défendre contre leur attaque. Portez nous d'urgence tout le secours que vous pouvez sinon le poste tout entier sera massacré comme en 1886. Je résisterai jusqu'au dernier homme ,,,

Badjoko, lui, était resté à la rive gauche avec 12 soldats Bangala.

Au premier chant du coq, la résidence de Tobback est envahie par les arabes et leurs partenaires qui, dépités de ne trouver que Badjoko seul et comprenant qu'ils ont été joués, garottent le fidèle serviteur de Tobback et l'amènent devant Rachid qui décide sa mise à mort.

C'est alors que les alliances qu'ils "s'étaient ménagées dans le camp arabe jouent en faveur de Badjoko; sur les instances de quelques notabilités musulmanes, Rachid promet à Badjoko la vie sauve à la condition qu'il passe

le fleuve et décide Tobback à réintégrer la résidence.

Badjoko promet tout ce que l'on veut pourvu qu'il puisse rejoindre son maître et confirmer le danger que celui-ci court en retraversant le fleuve, ce qu'il fait non sans essuyer le refus de Tobback d'abandonner définitivement les quelques serviteurs et soldats laissés désormais sans soutien à la merci du parti arabe.

Pendant les premières heures de la matinée du 13 mai, Tobback, revenu sur la rive gauche avec Badjoko, fait évacuer subrepticement par les Wagenia, ses serviteurs, ses soldats et les bagages; l'agent commercial de la Maison Hollandaise Langeld vide sa factorerie et expédie dans les mêmes conditions ses marchandises et ses biens sur la rive droite.

Tobback lui-même s'embarque par surprise vers 14 heures au grand désappointement des arabes qui croyaient son retour définitif et qui, pris de court, marquèrent leur colère en saluant par une volée de balles les deux dernières pirogues de l'escorte du résident.

Il ne faisait plus de doute que la situation allait empirer rapidement.

En effet, le 14 mai arrive d'Isangi, le chef arabe Abibu ben Sabiti qui reçoit comme mission d'occuper et de fortifier la factorerie abandonnée la veille; les arabes, en suite, incendient quelques villages Wagenia restés fidèles à l'Etat.

Sur la rive droite du fleuve, les cinq Européens composant la station des Falls, Tobback, Rue, Van Lint, Du-colombier et Langeld, tous officiers et sous-officiers sauf le dernier, se préparent fébrilement à subir l'assaut du parti adverse.

Le 15 mai, au matin, les chefs arabes distribuent la poudre et concentrent une partie de leurs troupes dans l'île Kisangani tandis que l'impatient Nkula ouvre le feu sur la station à partir de la rive gauche.

Les arabes de Kisangani au signal de cette fusillade s'avancent alors vers la station, s'apprêtant à fanchir la petite rivière Kabondo affluent de l'Abibu qui ainsi qu'on

le sait, sépare l'île Kisangani de la rive droite du fleuve.

Bannières déployées et poussant leur cri de guerre, ils sont conduits par Masudi bin Nasser et se trouvent bientôt à une portée de fusil de Tobback qui, accompagné de Badjoko et de quelques soldats, s'est porté à la rencontre des attaquants.

Sans désespérer, le parti de l'Etat ouvre le feu sur les arabes qui reculent et s'abritent derrière les cases; les Européens les poursuivent et passent la rivière Kabondo pour tenter de pénétrer dans l'île Kisangani mais Rachid s'apercevant alors que la rive gauche ne semble pas constituer l'objectif immédiat de Tobback, donne ordre aux chefs arabes Masudi, Munie Hamadi et Simba, venu aux Falls avec ses Mongandu du poste qui porte encore son nom aujourd'hui en territoire de Yahuma, de passer le fleuve en amont des chutes et de venir renforcer les combattants de la rive droite.

A l'annonce de ces renforts et à l'issue de cette journée mouvementée, les Européens craignent une attaque nocturne et repassent la petite rivière Kabondo pour se retrancher sur une ligne partant de cette même rivière et aboutissant à l'emplacement actuel de la station des Services de transport automobile (S.T.A.) de Stanleyville.

Les combats se poursuivent les 16 et 17 mai.

Le 16 mai, Tobback, dans l'incertitude de la réception de son premier message à Basoko, chargea le sous-officier Rue de la mission difficile de faire parvenir à Chaltin, deux autres messages, l'un officiel, ainsi rédigé : "Monsieur le Commissaire de District, les arabes ont attaqué hier, le premier engagement a été très violent. Mes soldats sont mauvais, ils ont peur. Voyez ma situation. Si vous ne venez pas de suite à mon secours, je succomberai..

L'autre, un mot personnel, était ainsi libellé :

"Mon cher Chaltin, je ferai ce qui est humainement possible pour tenir encore 6 à 8 jours. Au delà, je suis, je crois, fichu. Je t'attends, vieux copain, avec l'impatience

que tu comprends. Ouvre l'œil en montant; sauf Isangi, tous les postes intermédiaires sont ici. Ton ami dévoué,...

Entretiens, Tobback fait préparer dix grandes pirogues pour l'évacuation éventuelle de tout le personnel de

Mais Rue rencontre le 17 mai, le steamer "Ville d'Anvers", ayant à son bord Chaltin qui fit ainsi la relation officielle de son intervention :

".....à une journée des Falls, nous apprenons que la station des Falls a été attaquée le 15.

N'ayant plus aucun ménagement à garder, nous faisons détruire les postes arabes que nous rencontrons en route. Le 18 à 7 heures du matin, le vapeur est en vue des Falls. D'une factorerie organisée défensivement, les arabes ouvrent le feu, mais leur tir étant trop court ne nous fait point de mal.

A 7 1/2 heures, nous abordons, le canon est immédiatement mis en batterie et le vaste camp arabe de la rive gauche est canonné pendant une demi-heure; puis toutes les troupes montent à l'assaut des positions ennemies.

Les arabes culbutés fuient précipitamment, abandonnant tout ce qu'ils possèdent,...

E Lauwers ajoute ces détails : " Pendant ce temps, rive droite, Van Lint par un mouvement tournant prend l'île de Kisangani et coupe la retraite des arabes qui attaquaient la station.

Rive droite - comme rive gauche - les arabes sont culbutés et fuient précipitamment abandonnant une grande quantité de marchandises, des munitions et 150 barils de poudre.

Rachid parvient à s'enfuir.....,

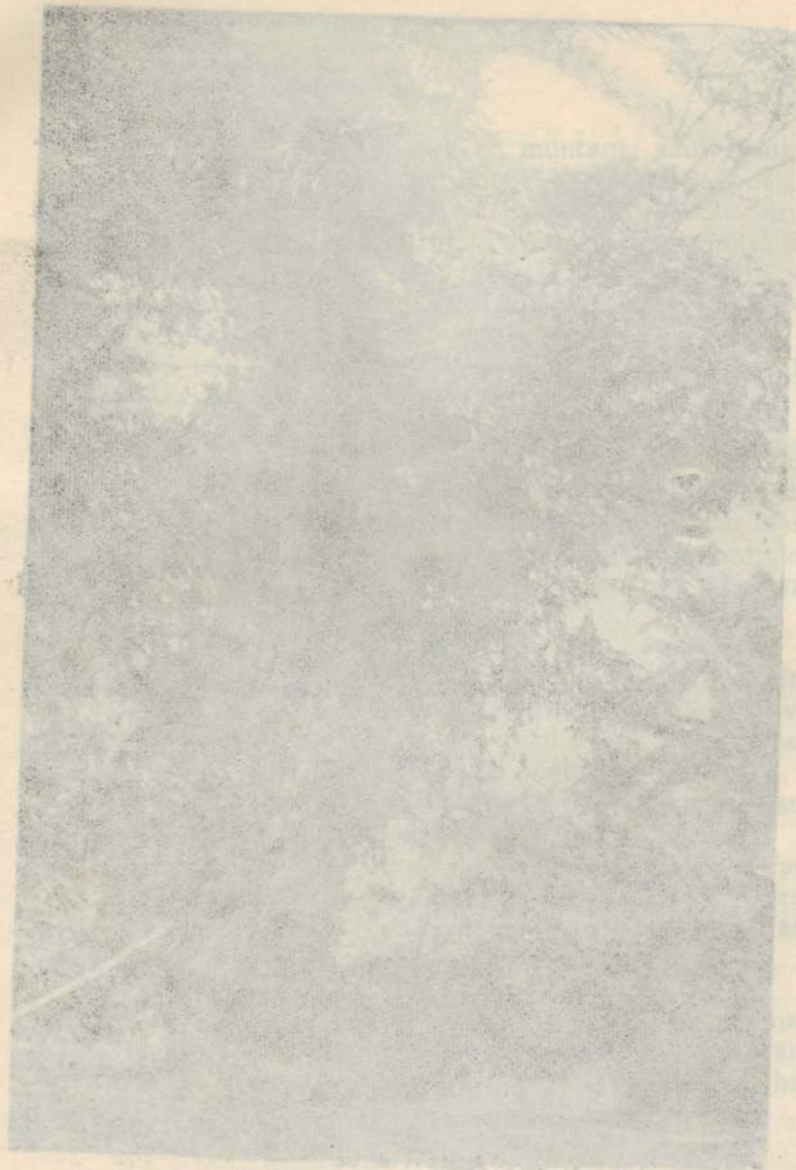


Ce manguiers séculaire marque l'emplacement exact de la première station européenne établie sur les bords du fleuve, en aval de la septième cataracte.

C'est le seul arbre de cette espèce qui soit planté sur la rive droite, dans toute la zone dite actuellement « quartier Wagénia - Arabisés ».

La tradition situe la première habitation occupée par des blancs à quelques mètres à droite du manguiers, face au fleuve.

(Ce site sera classé incessamment).



(Ce site sera classé inégalement)
à quelques mètres à droite du mangrove, face au fleuve.
La tradition situe la première habitation occupée par des blancs
Arabes.
droite, dans toute la zone dite actuellement « quartier Wagénia ».
C'est le seul arbre de cette espèce qui soit planté sur la rive
de la septième colonie.
mière station européenne établie sur les bords du fleuve, en aval
Ce mangrove régulier marque l'emplacement exact de la pre-

CHAPITRE III

Ebauche d'organisation politique administrative et sociale

LAUWERS que nous avons cité plus haut et qui, au cours de sa gestion à Stanleyville avait réuni d'amples informations touchant l'histoire locale, donne des renseignements intéressants au sujet du comportement de Tip-po-Tip à l'époque où la dualité des pouvoirs, celui de l'Etat et celui du parti arabe, devaient inévitablement se heurter.

Et la question se pose de savoir si le "vali,, fut à l'origine de la rupture brutale des engagements pris en 1887 ou bien s'il quitta le district des Falls parce qu'il pressentait qu'il serait finalement débordé par ses coréligionnaires avides, comme lui, de pouvoir politique et de richesses.

Les Wagenia rapportent que Tip-po-Tip, avant son départ, leur avait conseillé de se ranger sans partage aux côtés des Européens et aurait recommandé aux siens de ne pas s'opposer aux forces de l'Etat.

Et sans doute faudrait-il rapprocher de la position prise par Tip-po-Tip le fait qu'à l'époque de son départ pour la côte de l'est, le sultanat de Zanzibar était passé sous protectorat britannique et qu'il apparaissait dès lors

qu'il devenait vain de tenter de s'opposer aux puissances colonisantes.

On précise encore que Tippo-Tip aurait poussé le souci qu'il manifestait d'éviter un conflit, jusqu'à envoyer à Rachid son propre fils Sefu avec la mission de lui enjoindre de quitter les Falls.

Sefu essuya un refus catégorique mais intervenant auprès du capitaine Tobback qui, lui confiant ses doutes quant au loyalisme de Rachid, obtint cependant l'assurance que ce dernier ne prendrait pas l'initiative d'une attaque contre la station.

La suite des événements devait, nous l'avons vu, démentir ces solennelles déclarations; il n'agréait pas en effet aux autres dirigeants arabes de voir Tippo-Tip se retirer ainsi de la partie qui se jouait, alors qu'il s'était mis à l'abri après fortune faite et laissait ainsi ses congénères se débrouiller avec une situation qui, après l'attaque des Falls, empirait.

Les sultans Rumalisa et Bwana Nzige, invoquant le désistement injustifié de Tippo-Tip, intentèrent à ce dernier une action en dommages et intérêts auprès du sultan de Zanzibar, Seyyid Bargash.

Mais Tippo-Tip n'eut aucune peine à démontrer qu'il n'avait transféré vers son pays que des biens qui lui appartenaient en propre, que par ailleurs il avait prévenu les intéressés de l'évolution probable de la situation et qu'en fin de compte, il n'avait rien à se reprocher.

Les demandeurs furent déboutés.

Ils durent donc se résoudre à continuer seuls la lutte sans le concours clairvoyant de celui qui, incontestablement et en dépit de ses appétits mercantiles, avait compris assez tôt que les cohortes indisciplinées qu'il avait contribué à mettre sur pied ne pourraient jamais supplanter des forces soutenues par un idéal élevé et décidées à modifier l'état de chose existant.

La station des Falls après la seconde attaque dont elle fut l'objet devint la base de départ des expéditions punitives vers le haut Lualaba et au cours desquelles s'illustrèrent Lothaire, Ponthier et Henry, à Kewe près de Wanie Rukula, aux rapides de Bamanga près d'Ubundu (Ponthierville), à Utia Motungu près de Lowa et plus loin encore.

Le retour de Lothaire à la station des Falls fut triomphal; ses soldats bangala qui ne voulaient combattre que sous son commandement, montraient avec fierté aux indigènes, les riches étoffes, les couteaux arabes à manche d'argent, les grands plats en cuivre et en bref tout leur butin de guerre.

Mais si les importants bastions arabes des stations des Falls et de Kiundu étaient définitivement réduits, il fallait qu'au chaos et au désordre succède une période d'organisation, de retour à la paix sociale pour que s'estompent au plus tôt le souvenir des horreurs que les populations de la région n'avaient cessé de connaître et de subir pendant une décade.

C'est donc à cette époque de l'histoire locale que s'inscrit la mise en place de l'action missionnaire, facteur important de réadaptation à l'ordre social de sociétés indigènes dont on sait que seules, celles dont les arabes avaient eu besoin ou étaient parvenus à se concilier, avaient pu conserver leur structure politique et préserver partiellement tout au moins leur capital humain.

Ce fut George Grenfell, missionnaire protestant anglais et, au surplus, géographe de renom, qui déposa sur les rives du fleuve à Yakusu, le 6 octobre 1895, le jeune pasteur anglais Harry White.

La Baptist Missionary Society, à laquelle appartenait White, avait pour objectif l'occupation du haut fleuve; elle avait déjà créé les stations de Bolobo, d'Upoto et de Yalomba.

L'occupation de Yakusu ne constituait donc que la continuation du programme, sans nécessairement être liée à la formation et au développement futur des communautés noires de la station des Falls.

Mais il n'est pas sans intérêt de souligner les raisons qui présidèrent au choix de Yakusu, village "lokele", situé à 15 kms de la station des Falls pour servir de base de départ à l'évangélisation des tribus de l'ancienne zone arabe.

Et sans doute comme ce fut le cas pour d'autres stations de cette mission, faudra-t-il imaginer tout en se rappelant que Grenfell fut explorateur et géographe autant que missionnaire, que le facteur géographique au service du prosélytisme protestant fut prépondérant.

La situation de Yakusu sur les bords du grand fleuve à l'embouchure de la rivière Lindi permettait d'atteindre à plusieurs groupes ethniques importants tels que les Turumbu, les Wagenia, les Bamanga, les Bakumu sans oublier les Lokele éparpillés le long de ce fleuve, commerçants avérés et tribu de prédilection pour les missionnaires protestants qui en ont adopté la langue.

Car il faut se souvenir que Yakusu est une mission "Lokele", où grâce à une imprimerie qui, depuis 1904, diffuse toute une littérature religieuse et didactique en "lokele", grâce aussi à un hôpital renommé pour l'accueil qu'ils y reçoivent, nos Lokele de Stanleyville qui actuellement, forment le substratum de la population congolaise du centre extra-coutumier, ont appris, au fil des ans, à entretenir des relations édifiantes et harmonieuses avec ce bastion du protestantisme qui, indirectement et bien qu'établi à distance, exercera une influence certaine sur une portion non négligeable de l'agglomération extra-coutumière de Stanleyville.

La distance que nous avons citée et qui sépare la station des Falls de la mission protestante de Yakusu n'est pas un élément fortuit.

Le Gouvernement de l'Etat et les missions protestantes n'entretenant pas à l'époque les relations les plus cordiales, il convenait de ne pas multiplier, par un voisinage excessif, les possibilités de friction tout en s'assurant cependant, en l'occurrence, l'éventualité d'un recours aux pouvoirs publics qui s'affirmaient désormais à la station des Falls.

Ce fut deux ans plus tard, à un emplacement situé entre le poste de l'Etat et la mission de Yakusu, que deux missionnaires catholiques de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur, les Pères Gabriel Grison (*) et Gabriel Lux, arrivés le 1 septembre 1897 aux Stanley-Falls, commencèrent à la demande du Roi en un endroit qu'ils appelèrent St Gabriel, l'installation d'un poste de mission, en matériaux provisoires et dont les édifices du culte furent ouverts aux adeptes, le 25 décembre de cette même année.

Ces deux stations de missions de Yakusu et de St Gabriel connurent dans les premières années de leur existence un indéniable succès parmi la population avoisinante; la mission catholique bénéficiant en outre d'une aide largement consentie par les agents du Gouvernement.

Toutes deux eurent leur vedette; à Yakusu, ce fut le nommé Kambo d'origine Bamanga, encore actuellement en vie et qui, spontanément, aida en 1895, Harry White lorsque celui-ci, à peine arrivé à Yakusu, se vit abandonné une nuit, par les jeunes garçons qu'il avait amenés d'Upoto; aux Falls ce fut le jeune esclave racheté par le Père Gabriel, appelé Ngeleza et qui devint plus tard l'un des meilleurs catéchistes de la mission.

Pas plus que la Baptist Missionary Society de Yakusu

(*) Le Père Grison devint Monseigneur Grison en 1903, et mourut à Stanleyville le 13 février 1942, un monument lui a été érigé dans l'avenue qui porte son nom.

la mission catholique des Falls n'aida à la formation des agglomérations extra-coutumières de la localité.

Outre la présence à cet endroit d'effectifs militaires assez importants destinés d'abord à l'achèvement de la campagne arabe, à l'expédition vers le haut Nil ensuite, à la répression de la révolte dite des Batetela qui en fut la conséquence, enfin, les agglomérations extra-coutumières concentrées artificiellement autour de la station des Falls, furent formées vers 1896, à la suite de l'occupation européenne par des militaires et auxiliaires licenciés ou encore par des personnes déplacées, groupées en villages à la tête desquels l'autorité européenne plaça le plus souvent, l'individu qui semblait devoir politiquement s'imposer.

Ces agglomérations furent dans les années qui suivent et en raison de l'extension prise par la cité européenne, soit dispersées, soit refoulées vers d'autres emplacements qui forment acuellement le noyau des différents quartiers du centre extra-coutumier soit encore reconstitués en chefferies ou en secteurs.

Les plus anciens groupes d'extra-coutumiers des Falls paraissent avoir été constitués d'indigènes bakusu originaires du Maniema ou du haut Lomami, déplacés par le baron Dhanis après leur licenciement ou envoyés en résidence surveillée parce qu'ils provenaient des zones administratives du Maniema soumises au régime militaire spécial instauré par le Décret du 22 décembre 1888 et appliqué jusqu'au 1er juillet 1898 dans ces zones par les arrêtés du 28 avril 1896 et du 4 août 1897.

L'importation de ces sujets bakusu se situe en 1897 soit à l'époque où on relève des mouvements de population du même ordre à la station de Coquilhatville (*) avec cette différence cependant que dans cette localité, ces Bakusu ne s'y maintinrent pas, n'y trouvant pas comme aux Falls, une ambiance culturelle favorable à leur établissement.

(*) cfr. : « Le centre extra-coutumier de Coquilhatville, par F.-M. De Thier, Institut de Sociologie Solvay, 1956, page 28.

Aux Falls, en effet, les Bakusu vivaient en milieu arabisé depuis près de quinze années, parlaient le kiswahili devenu le kingwana, pratiquaient l'élevage et l'agriculture comme leur avaient appris les trafiquants arabes.

On peut dire que ces Bakusu-Batetela s'entendirent pour susciter au gouvernement de l'Etat Indépendant du Congo de multiples difficultés depuis leur enrôlement dans les hordes arabisées et dans celles du grand chef de guerre CONGO-LUTETE jusqu'aux révoltes militaires des garnisons de Luluabourg et de Boma ainsi que des troupes formant l'expédition du haut Nil contre les Madhistes.

Et c'est précisément au début de 1897, préalablement à la mise en marche de cette expédition que nous retrouvons, aux Falls, le baron Dhanis, Inspecteur d'Etat depuis le 29 janvier 1894 et promu commandant supérieur des districts de l'Uélé, de l'Aruwimi et des Stanley-Falls, préoccupé quant à l'issue des opérations qu'il préparait.

Et ces sombres pressentiments se révélèrent fondés quant à la suite des événements.

Alors que le premier corps de troupes s'était, ainsi qu'on le sait, couvert de gloire à Redjaf sous les ordres de Chaltin qui, en dépit des instructions données avait fait cavalier seul, le second corps s'était mutiné en entier le 14 février 1897 et après avoir massacré ses officiers et sous-officiers européens, déferlait vers le sud sous la conduite des gradés, devenus chefs de bande, Kandolo et Saliboko. Le baron Dhanis, échappant par miracle au carnage parvint à rentrer à la station des Falls le 1er mai 1897, en compagnie du Commandant Hambursin qui devait d'ailleurs y mourir quelques jours plus tard.

A la station des Falls, on craignait qu'elle ne fut attaquée pour la troisième fois, éventualité d'autant plus redoutable que si elle se déclenchait, il n'était pas impossible que les Arabes et les Bakusu qui s'y trouvaient, feraient cause commune avec les révoltés.

Il n'en fut rien car ainsi que le raconte le Docteur Meyers, glorieux survivant de la dure campagne qui suivit (*...) "on s'était contenté de désarmer quelques soldats et de les employer comme travailleurs puis, avec le concours des arabes et des indigènes, on était parvenu en quelques jours à entourer la station d'une enceinte fortifiée capable de briser quelque peu l'élan des assaillants.

Et lorsque le baron Dhanis rentre à Stanley Falls il peut constater que la confiance y règne et qu'il peut utilement y établir le centre de résistance à créer au terminus de la ligne de ravitaillement par le fleuve,...

Tel fut en effet le rôle que joua la station des Falls dans les mois qui suivirent car les insurgés dans leur progression vers le sud préférèrent éviter la grosse forêt pour tenter de rejoindre leur pays d'origine en empruntant une voie plus facile en bordure des grands lacs.

Ce fut, vraisemblablement avec la cuisante défaite qu'infligea à un de leur groupe sur la haute Lindi, le commandant Josué Henry, les deux facteurs qui détournèrent des Falls la menace d'une troisième attaque.

Mais les remous politiques causés par la campagne arabe et la révolte d'une grande partie des troupes de l'expédition du haut Nil avaient incité le pouvoir central à modifier l'organisation administrative de ce vaste territoire dans le sens d'une occupation plus complète de ces régions difficiles.

C'est ainsi qu'une circulaire du 18 mars 1897 décide de la division du district des Stanley-Falls en six zones administratives à savoir la zone des Stanley-Falls, chef-lieu Stanley-Falls, la zone du haut Ituri, chef-lieu Ava-

(*) « Le prix d'un empire », édition Charles Dessart, 1945

kubi, la zone de Ponthierville, chef-lieu Ponthierville, la zone du Manyema, chef-lieu Nyangwe, la zone de Kabambare, chef-lieu Kabambare et enfin la zone du Tanganyika, chef-lieu Albertville ou Mtoa.

Ajoutons que l'arrêté du 8 avril 1897 détache du district des Stanley Falls une région que le texte en question désigne curieusement comme étant le "territoire du Katanga,, qui, en fait, comprend la partie de la province du Katanga actuelle située à l'est du Lomami.

Enfin, un peu plus d'une année plus tard une circulaire du 15 juillet 1898 modifie la dénomination du district des Stanley-Falls en province Orientale et précise que le chef-lieu de la zone des Stanley-Falls et de la province orientale s'appellera STANLEYVILLE.

Kisangani, Stanley-Falls station et Singatini surtout sont désormais des vocables qui appartiennent à l'histoire.

Stanleyville, le 15 mars 1958